

RTP 134p

L. POINSSOT & R. LANTIER



LES GOUVERNEURS DE LA GOULETTE

DURANT L'OCCUPATION ESPAGNOLE

(1535-1574)

EXTRAIT DE LA " REVUE TUNISIENNE "
 (Nouvelle Série — 1^{re} Année — 3^e-4^e Trimestres 1930)

TUNIS

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE RAPIDÉ

5, rue Saint-Charles, 5

1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



129987

A. M. G. Reinach

homage from the author

1881 (1881)

LES GOUVERNEURS DE LA GOULETTE DURANT L'OCCUPATION ESPAGNOLE

(1535-1574) (1)

Des témoins oculaires ont laissé les récits les plus circonstanciés — qui ont été maintes fois paraphrasés — de la prise de La Goulette et de Tunis par Charles-Quint (1535), de leur conquête par les Turcs en 1574. Mais, jusqu'à présent, il n'a été publié qu'une faible partie des documents administratifs relatifs aux trente-neuf années de l'occupation espagnole (2). Nous ne sommes pas en mesure d'entreprendre les dépouillements d'archives que nécessiterait l'établissement des fastes d'une forteresse au sort de laquelle longtemps s'intéressa toute la Chrétienté, et l'on ne trouvera ici que le groupement de notes (3), empruntées aux seules publications qui nous ont été accessibles, sur les gouverneurs du plus oriental des présides (4).

Durant les premières années du xvi^e siècle, il n'y avait à La Goulette qu'une tour carrée qui, située sur la rive septentrionale du canal, remontait au haut moyen âge, s'il faut reconnaître en elle, comme nous serions fort tentés de l'admettre, le Château de la Chaîne dont parle El-Bekri (5). Elle servait de poste de douane quand, au printemps 1504, 'Arrouïj y débarqua (6); lorsque, en août 1512, il y revint, après avoir été blessé devant Bougie, il s'y logea avec une

(1) Mémoire lu à Alger, au Congrès des Sciences historiques, le 15 avril 1930. — Dans les notes, nous avons été obligés de remplacer l'n avec tilde par un n sans tilde.

(2) La *Revue Africaine* a donné récemment (1928, p. 184 à 233, 351 à 428) une remarquable étude de M. BRAUDEL sur *Les Espagnols et l'Afrique du Nord* : les premières pages de celle-ci contiennent une bibliographie critique à laquelle il est nécessaire de se reporter pour les événements mentionnés au cours du présent mémoire.

(3) Elles ont été étudiées partiellement dans notre article sur « *L'inscription espagnole de la citadelle de La Goulette* » (*Mémorial Henri Basset*, II, p. 185 à 196). — Nous avons cru devoir multiplier ici les références aux ouvrages de seconde main que peuvent se procurer nos lecteurs tunisiens à qui nous rappellerons qu'en 1912, Hannezo a publié, dans la *Revue Tunisienne*, *L'occupation espagnole de La Goulette et de Tunis*.

(4) A La Goulette, comme dans les autres présides, « *pauvres camps fortifiés sans cesse sur le qui-vive* », la domination espagnole eut toujours ce caractère essentiellement précaire que M. Braudel a parfaitement mis en lumière et sur lequel nous croyons inutile de revenir ici. Cf. CAZENAVE, *Rev. Afr.*, 1922, p. 226-227; RUFF, *La domination espagnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudète*, p. 8-9.

(5) *Descr. de l'Afr.*, trad. de Slane, éd. 1913, p. 85; cf. p. 169, où la forteresse est qualifiée de « *Château de l'Emir* ». Au sud du Château de la Chaîne étaient « *deux citernes que les souverains aghlebides tenaient remplies de poissons après y avoir fait introduire les eaux de la mer* » (*Ibid.*, p. 85).

(6) DE HAEBO, *Hist. des Rois d'Alger*, trad. de Grammont, p. 6.

partie de ses Turcs, et André Doria vint attaquer le bordj, qu'il sacagea (1).

Dès que le frère d'Arrouj, Khayr ed-dîn, le Barberousse des auteurs chrétiens, se fut emparé de Tunis (août 1534) (2), il décida de faire de La Goulette l'abri principal de sa flotte (3) et son grand arsenal. Tout en restaurant la tour, il la remania profondément (4) et elle prit l'aspect d'un bastion pourvu aux quatre angles de renflements (5); à quelque distance au nord fut commencée une épaisse muraille bordée d'un fossé, qui devait, en passant par la Tour de l'Eau, aller de la mer au lac de Tunis : le temps manquant, elle fut sur une partie de son parcours remplacée par une palissade (6). Sur la rive méridionale du canal, au-dessus duquel fut jeté un grand pont (7), des travaux de défense avaient été également exécutés (8).

C'est devant la Tour de l'Eau que vint mouiller la flotte de Charles-Quint. Les troupes impériales, qui commencèrent à débarquer le 16 juin 1535, s'emparèrent immédiatement de la Tour du Sel (ou des Salines) et de celle de l'Eau (9), distantes l'une de l'autre de moins

(1) *Ibid.*, p. 12; PAUL JOVE apud MUONI, *Tunisi*, p. 28 n 1, cf. p. 63.

(2) *Col. de doc. inéd. para la hist. de Espana*, II, p. 381 à 392; MARMOL, *L'Afr.*, trad. Perrot d'Ablancourt, II, p. 459-460; MERCIER, *Histoire de l'Afr. sept.*, III, p. 34-35.

(3) RANG et DENIS, *Fondation de la Régence d'Alger*, I, p. 230.

(4) « Il transforma la mauvaise petite tour en une belle et bonne forteresse bien armée et bien approvisionnée de munitions » et qui fut pourvue « de bastions et de terre-pleins très forts » (DE HAEDO, *Hist. des Rois d'Alger*, trad. de Grammont, p. 6, 48-49). Sur les fortifications de Barberousse, cf. ROUSSEAU, *Annales tunis.*, p. 16. Description de la grosse tour carrée de La Goulette au moment du débarquement de Charles-Quint dans le *Diurnal de l'expédition de Thunes* de PERRININ (publié par LANZ dans *Bibliothek des literar. Vereins in Stuttgart*, XI) : M. AUBOLLENT a donné dans *Carthage romaine* (p. 804 à 806) des extraits de la traduction latine du *Diurnal* par BÉROT (Étrobéus) qui a été imprimée à la suite (p. 556-557) de CHALCONBYLAS (= Chalcondylis), *De origine Turcarum*, Bâle, 1556. Cf. aussi ce que dit de La Goulette PAUL JOVE dans *Diarium expeditionis Tunetanae* et dans *Hist. sui temp.*, I, XXXIII-XXXIV.

(5) Le fort de la Goulette est ainsi figuré sur les tapisseries et les gravures établies d'après les dessins de Jean Vermay (Vermeyen), qui, en 1535, prit part à l'expédition de Charles-Quint (cf. MONCHICOURT, *Rev. Afr.*, 1925, p. 412). De la suite d'après Vermay, notre pl. I reproduit la dernière figure, numérotée tantôt 7 tantôt 8, représentant le rembarquement (*Ibid.*, p. 416, cf. p. 415 n. 3).

(6) MARMOL, *op. cit.*, II, p. 466-467; sur ces fortifications, cf. *Col. de doc. inéd. para la hist. de Espana*, I, p. 164-165; lettres de Paul Jove, de Gallarati, du marquis del Vasto dans MUONI, *Tunisi*, p. 63, 77 à 79.

(7) MARMOL, *loc. cit.*

(8) Au cours de ces travaux, un navire portugais, le *Bota Fogo*, parvint à forcer l'entrée de La Goulette (MOREL-FATIO, *Etudes sur l'Espagne*, 2^e série, p. 387, où 1536 est pour 1534 ou 1535).

(9) LA PRIMAUBAIE, *Hist. de l'occupation esp. en Afrique*, *Doc. inéd.*, p. 107; CAT, *De Caroll V in Africa rebus gestis*, p. 39.

d'un mille (1), et d'un petit fort situé selon toute vraisemblance sur la colline Saint-Louis (2). Puis, elles s'installèrent dans l'espace compris entre ces trois édifices (3). Le 12 juillet suivant, après un siège qui dura moins d'un mois (4), la place elle-même, que défendaient trois cents pièces d'artillerie et six mille Turcs, fut prise; au moment même où les Espagnols pénétrèrent dans la citadelle, « un Turc mit le feu à deux barils de poudre qui y étaient, dont la force enleva l'étage d'en haut et fendit la tour en plusieurs endroits » (5). Désormais, la route de Tunis était ouverte : on sait l'abominable pillage que la ville subit (6).

Par le traité de paix du 6 août de la même année, qui fit du roi de Tunis le vassal de l'Empereur (7), la forteresse de La Goulette fut

(1) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, I, p. 165. — « Distantes d'un mille » dit BÉROT d'après PERRÉDIN. — La Tour du Sel, voisine d'un marais salant communiquant avec la mer, fut prise la première, puis la Tour de l'Eau, « immensae crassitudinis, figurae quadratae, non longe à littore maris sita », qui doit son nom à ce que viennent s'y approvisionner en eau non seulement les habitants de La Goulette et leurs voisins, mais aussi ceux qui naviguent (BÉROT, traduction de *Diurnal*). Ce sont évidemment « les sep ou huit puits dont l'eau n'était pas très bonne » (MARMOL, *op. cit.*, II, p. 464), voisins de la Tour de l'Eau (alias des Eaux) dont il est question dans un document de juin 1565 (voir plus loin p. 237 = 19) comme étant à « deux bons milles » de la forteresse de La Goulette. Quant à la Tour du Sel sans doute faut-il l'identifier avec l'édifice que font sauter les Espagnols lorsqu'ils se embarquent (voir à ce sujet notre *pl. I*). — Sur les tours de La Goulette, de l'Eau, du Sel, cf. PAUL JOYE apud AUBOLLENT, *Carthage romaine*, p. 806-807.

(2) Les contemporains du siège nous rapportent que le fort était au milieu des ruines de Carthage, sur une hauteur dominant la plaine qui s'étend au nord de La Goulette; il s'y trouvait deux citernes pleines d'eau (CAT, *op. cit.*, p. 84). Ce fort est figuré sur plusieurs des tapisseries et gravures d'après Vermay. Nous nous demandons s'il ne conviendrait pas d'y voir ce qui subsistait — plus ou moins remanié — de la tour d'Abou Soleiman, château et ribat qu'EL BEKRI (*Descr. de l'Afr.*, trad. de Slane, éd. 1913, p. 94; cf. EL KAIROUANI, *Hist. de l'Afr.*, trad. Pellissier et Rémusat, p. 32-33) mentionne sur la colline commandant le marais saumâtre qui, de son temps, avait remplacé l'ancien port de Carthage.

(3) La tente capitainesse, dit Paul Joye, fut dressée en lieu propre entre deux tours : l'une s'appelant Tour de l'Eau, l'autre Tour des Salines : cf. PETIT, *André Doria*, p. 153.

(4) Sur les documents relatifs à l'expédition de 1535 déjà publiés, VOIGT, *Die Geschichtschreibung über den Zug Karl's gegen Tunis* (cf. MOREL-FATIO, *Historiographie de Charles-Quint*, 1^{re} p., p. 9); BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 352 n. 5. Sur les plans et figures relatifs au siège de La Goulette, cf. MONCHICOURT, *Rev. Afr.*, 1925, p. 397 à 418, pl. VII. Pour la bibliographie de l'expédition, consulter R. SANCHEZ ALONSO, *Fuentes de la historia de Espana*, p. 139 à 142. Comme l'a montré MOREL-FATIO (*Historiographie de Charles-Quint*, 1^{re} p., p. 115 à 122, cf. *ibid.*, p. 108-109), il faut tenir le plus grand compte du récit de Paul JOYE. Dans SANDOVAL (*Hist. del emperador Carlos V*, I, XXII, ch. XII) la description de La Goulette en 1535 est empruntée à Alonso de Sabria (CAT, *Mission bibliogr. en Espagne*, p. 62).

Certains incidents du siège sont mentionnés par de Ayerne dans un rapport dont CAT (*Ibid.*, p. 53 et 99) donne des extraits.

(5) MARMOL, *op. cit.*, II, p. 475. L'artillerie de la caraque de Malte avait déjà beaucoup endommagé les murailles (*ibid.*, p. 474; cf. MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, p. 537). Notre *pl. I* reproduit l'état de la forteresse après le siège.

(6) Cf. entre autres EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 275 à 277.

(7) Sur la politique de Charles-Quint à l'égard de Muley Hassen, cf. en dernier lieu BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 370-371.

cédée à celui-ci « avec toutes ses dépendances intérieures et extérieures et deux milles d'étendue à l'alentour, en y comprenant la Tour de l'Eau, sous la condition que la garnison de La Goulette n'empêcherait pas les habitants du Cap-Carthage de venir prendre de l'eau aux puits qui sont voisins de ladite tour, lesquels puits devront être considérés comme ses dépendances ». Il était stipulé que l'Empereur pourrait fortifier ladite place et qu'elle lui appartiendrait ainsi qu'à ses héritiers à perpétuité (1).

BERNARDINO DE MENDOZA

A la suite du traité est inscrite la mention suivante : « Et de même par ordre de l'Empereur, Bernardino de Mendoza, nommé gouverneur et capitaine de La Goulette et ayant reçu commission de Sa Majesté, a prêté serment et promis, la main posée sur l'habit de l'ordre de Saint-Jacques qu'il portait en qualité de chevalier (2) et commandeur dudit ordre, de garder, observer et accomplir tout ce qui le concernait dans la teneur dudit traité. »

Issu d'une des plus grandes familles de l'Espagne (3), une de celles qui constituent la Grandesse primitive immémoriale, Bernardino de Mendoza (4), né en 1501, était le fils d'Iñigo Lopez, le premier marquis de Mondéjar (5), et de Juana Pacheco, fille du marquis de Villena. Avec deux de ses frères, Iñigo Lopez Hurtado, le second marquis de Mondéjar (6), qui venait d'être nommé capitaine général

(1) LA PRIMAUBAIE, *Doc. inéd.*, p. 133. Une version française du traité est reproduite par WEISS, *Papiers du card. Granvelle*, II, p. 368 et suiv., et A. ROUSSEAU, *Annales tunis.*, p. 408 à 414.

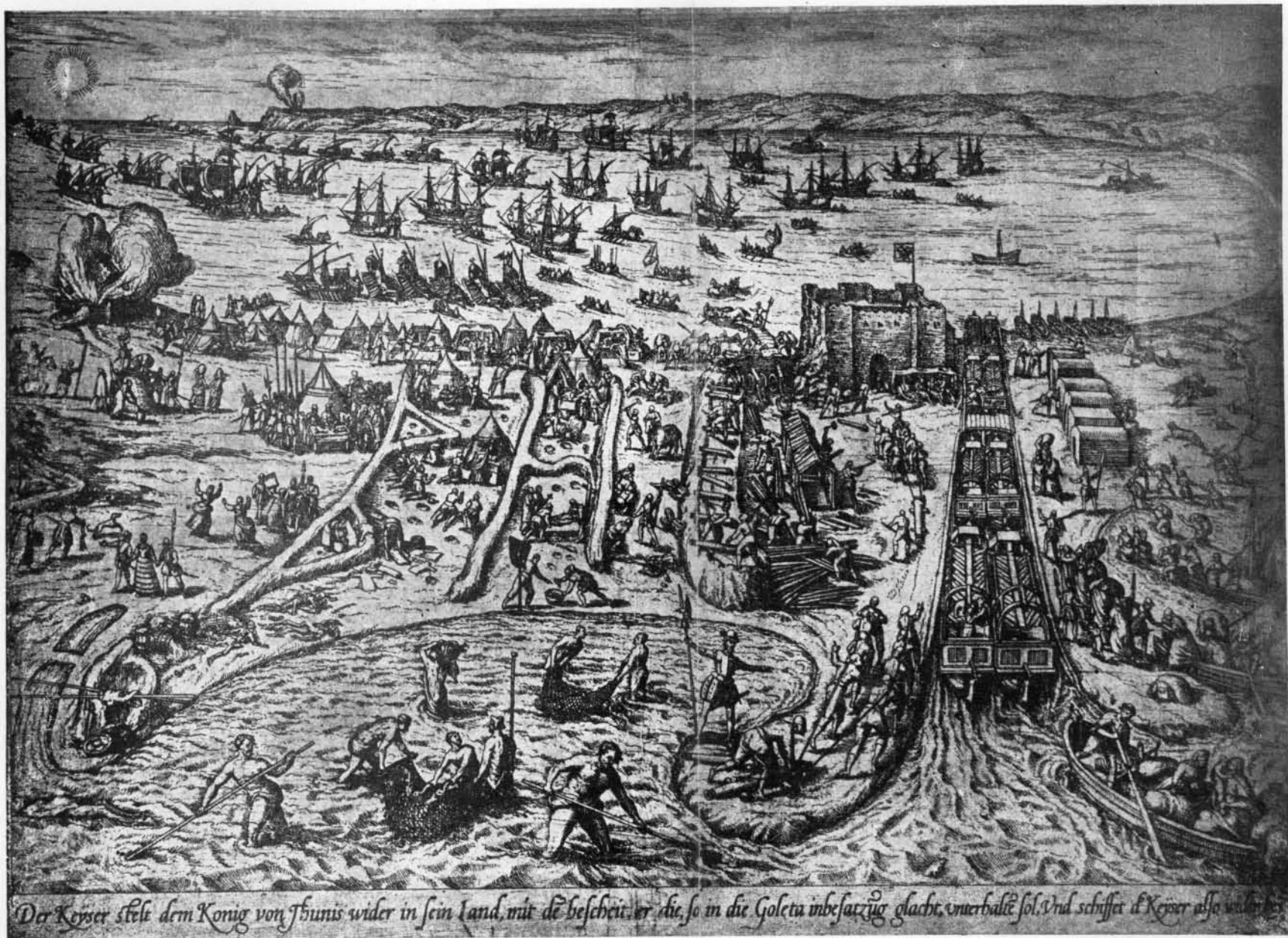
(2) Les chevaliers de l'ordre de Santiago portaient un manteau blanc sur lequel était une croix en drap rouge.

(3) Le gouverneur de La Goulette avait pour trisaïeul l'amiral de Castille Diego Hurtado de Mendoza (+ 1404), qui descendait d'un seigneur biscaïen, Didasco Lopez (XII^e siècle), et était le fils de Pedro Gonzalez, le héros d'Aljubarrota, pour bisaïeul Inigo Lopez (1398+1458), le premier des marquis de Santillane, qui, comme plusieurs de sa race, fut à la fois poète, homme d'Etat et guerrier, pour aïeul Inigo Lopez, le premier des comtes de Tendilla, qui participa à la prise de Huelma (1438) et fut ambassadeur auprès de Nicolas V et Pie II. De deux des frères de celui-ci, l'un fut le premier duc de l'Infantado, l'autre, Pedro Gonzalez, le chancelier de Castille et de Léon qui protégea Christophe Colomb, hérita d'être surnommé le Grand Cardinal ou le troisième roi d'Espagne. — Sur les Mendoza, cf. entre autres SCHIFF, *La bibliothèque du marquis de Santillane*, passim; MOREL-FATIO, *L'Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles*, passim; CONSTANT, *Nouv. archives des miss.*, XVIII, p. 352 à 355, 357, 360-361, 372, 403-404, 450 à 454, 528.

(4) Il ne faut pas confondre le gouverneur de La Goulette avec son homonyme, l'auteur des *Comentarios de lo sucedido en las guerras de los Países Bajos*, qui, ambassadeur d'Espagne en France, fut le protecteur de la Ligue.

(5) Qui fut, après la reddition de Grenade, son premier gouverneur.

(6) Sur le rôle de celui-ci pendant l'expédition, cf. LA PRIMAUBAIE, *op. cit.* p. 107, 139 à 143, 151; CAT, *De Caroli V in Africa rebus gestis*, p. 36-37, 85; MUONI, *Tunisi*, p. 40, 55, 68.



Der Keyser stelt dem König von Jhunis wider in sein Land, mit de beschien er die, so in die Goulette inbesatzung glacht, unerbaltē sol. Und schiffet d' Keyser also wider her

LA GOULETTE EN 1535
(GRAVURE D'APRÈS JEAN VERMAY)

du royaume de Grenade, et Diego Hurtado, qui devait plus tard écrire la *Guerra de Grenada* (1), il avait pris une part active à l'expédition qui venait de se terminer si heureusement. Lors des préparatifs, un petit groupe de vaisseaux lui avait été confié (2), tandis que son aîné, qui devait ensuite commander la cavalerie espagnole, avait sous ses ordres l'ensemble de la flotte du royaume.

Le choix de Bernardino de Mendoza comme gouverneur témoigne du rôle important que Charles-Quint comptait faire jouer à la place forte qui lui avait été attribuée. Avant de reprendre la mer, il ordonna que, sans tarder, La Goulette fût mise en état de défense et y laissa une garde de douze cents vétérans espagnols (3) sous les ordres du gouverneur. Une flotte de dix galères devait assurer la liberté de la mer et les communications avec les possessions espagnoles de Naples et de Sicile (4). Elle était commandée par Antoine Doria (5), qui fut également chargé de diriger les travaux de fortification.

De Tunis, l'Empereur avait donné des ordres pour que fussent préparés en Sicile les matériaux et les approvisionnements nécessaires; dès le 14 septembre, un premier envoi pouvait être dirigé sur La Goulette (6). Mais les Espagnols firent appel également aux ressources que le pays pouvait offrir. El-Kairouani rapporte que, pour se procurer de la pierre, ils démolirent les aqueducs antiques de Carthage et qu'ils contraignirent les habitants de Tunis à leur fournir du plâtre et de la chaux (7).

69, 73, 83, qui a tort (p. 34 n. 3) croit qu'il fut vice-roi de Naples de 1575 à 1577, alors qu'il mourut en 1566. Quelques jours avant la prise de La Goulette, le second marquis de Mondéjar fut assez grièvement blessé (*Ibid.*, p. 73).

(1) Diego Hurtado fut l'un des premiers qui, le 12 juillet 1535, pénétrèrent dans la citadelle de la La Goulette (*MARMOL, op. cit.*, II, p. 475); il célébra la victoire dans un petit poème : *La Conquista de la Ciudad de Tunes*. Né en 1503, il avait combattu à Pavie (1525); il fut par la suite envoyé comme ambassadeur en Angleterre (1538), puis aux Pays-Bas, à Venise, à Trente et à Rome. La célèbre princesse d'Eboli est sa fille.

(2) *CAT, op. cit.*, p. 37.

(3) *MARMOL, op. cit.*, II, p. 487; *CAT, op. cit.*, p. 48; *MUONI, Tunisi*, p. 85-86. Au témoignage de PAUL JOYE (dans DE SCÉPPÈRE, *Rerum a Carolo V in Africa bello gestarum Commentarii*, Anvers, 1555, p. 45 à 55), c'était une troupe d'élite. — Le départ de la flotte de Charles-Quint est représenté sur notre pl. I.

(4) Cf. DE HAMMER, *Hist. de l'empire ottoman*, trad. Dochez, II, p. 29-30; *MUONI, Tunisi*, p. 85, 88; manuscrit de Nuevas de Palermo analysé par *CAT, Mission bibliogr. en Espagne*, p. 53.

(5) *Compte rendu des lettres écrites de La Goulette et apportées par le Capitaine Louis de Haro*, 14 sept. 1535, dans LA PRIMAUBAIE, *Doc. inéd.*, p. 175. — Sur Antoine Doria, voir *Compendio de Antonio Doria, delle cose di sua notitia e memorie accorse al mondo, dal tempo del Emperatore Carlo V*, Genova, 1751.

(6) *Compte rendu...*, 14 sept. 1535, dans LA PRIMAUBAIE, *Doc. inéd.*, p. 174.

(7) Lettre de Mendoza à Charles-Quint, 28 oct. 1535, dans LA PRIMAUBAIE, *Doc. inéd.*, p. 190; EL-KAIROUANI, *Hist. de l'Afr.*, trad. Pellissier et Rémusat, p. 318. — C'est alors que disparurent totalement les tronçons de l'aqueduc les plus voisins des ruines de Carthage.

Les débuts de l'occupation furent très durs : les soldats travaillaient jour et nuit ; fort mal installés, ils ne pouvaient se procurer des vivres qu'en les payant fort cher (1), et Bernardino de Mendoza ne manqua pas de signaler l'excellent effet produit par l'arrivée à La Goulette de l'amiral André Doria, qui fit débarquer quatre-vingts barils d'eau douce et quelques sacs de farine pour les besoins de la garnison (2).

La campagne n'était pas sûre. Chaque jour, il y avait des escarmouches avec les indigènes ; aux puits, les gens des caravanes attaquaient les corvées d'eau et la garnison devait sortir pour les délivrer ; une autre fois, c'était un navire qui venait se briser sur les rochers de la côte et dont les occupants étaient aussitôt massacrés (2). Malgré toutes ces difficultés, les travaux avancèrent rapidement : un « cavalier » (plateforme) fut construit à l'entrée du canal ; mais le manque de pionniers était un obstacle sérieux à l'achèvement de certaines besognes, l'élargissement des fossés par exemple (4).

La garnison cependant se plaignait et réclamait la même solde que les troupes qui servaient en Italie (5).

Lorsqu'au cours de l'hiver 1535, Mouley Hassen est admis à venir avec une suite peu nombreuse à La Goulette, toutes les précautions sont prises pour qu'il ne voie point les nouvelles fortifications (6).

De fréquentes séditions rendaient la situation du souverain hafcite extrêmement précaire. Au cours du printemps 1536, il écrivait au

(1) LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 174. — Tout d'abord, on fit venir de Sicile briques, chaux et pierre (MARMOL, *op. cit.*, II, p. 486-487) ; plus tard, les Espagnols « ont revêtu leurs bastions des ruines de Carthage » (*Ibid.*, p. 447).

(2) Lettre de Mendoza à Charles-Quint, 26 octobre 1535, dans LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 188.

(3) Lettre du Comte de Nieva à don Pedro Fernandez de Velasco, 6 sept. 1535, dans *Col. de doc. inéd. para la hist. de Espana*, XIV, p. 429-430. — Le lendemain même du jour où étaient parties les galères de Doria, des cavaliers arabes se montraient au voisinage de la Tour de l'Eau et du côté de Radès ; un valet était tué, des montures enlevées (Lettre de Mendoza citée dans la note précédente, LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 194-195).

(4) Lettre de Mendoza à Charles-Quint, 26 oct. 1535, dans LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 188, 191-192 ; Mendoza indique que son frère Diego est chargé de remettre à l'Empereur un plan qui permettra à celui-ci de juger de l'état de la forteresse. Un peu auparavant, il avait écrit qu'Antoine Doria, qui dirigeait les fortifications, s'en acquittait fort bien. *Ibid.*, p. 174-175.

(5) *Compte rendu*..., 14 sept. 1535, *ibid.*, p. 174. Les années suivantes, la Sicile s'imposa de lourds sacrifices au profit du préside ; tandis que de grosses sommes étaient consacrées par elle au paiement de la garnison, la citadelle se voyait attribuer l'armement de l'antique Castellamare de Palerme : le 25 janvier 1536, 5.500 ducats d'or, prêtés par le couvent de Sainte-Catherine du Mont Sinai, étaient envoyés à La Goulette (OBORICI et AMARI, *Lettere di Muley Hassan a Ferrante Gonzaga*, p. 15).

(6) Lettre de Mendoza à Charles-Quint, 20 déc. 1535, dans LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 202-203.

Grand-Commandeur de Léon : « S'il (l'Empereur) ne peut rien m'envoyer, je te demande de me fournir les moyens de quitter ce pays et de gagner la terre des chrétiens. Je ne puis rester une heure dans Tunis si S. M. refuse de me venir en aide. » (1) Aussi, dès lors était-il question, pour le protéger contre ses sujets, de construire dans Tunis même une citadelle où auraient tenu garnison un millier de soldats chrétiens ; d'autre part, une expédition contre Mahdia dont le succès eût singulièrement relevé son prestige était envisagée par Mendoza, qui l'aurait conduite si Charles-Quint avait mis à sa disposition quinze galères et 1.500 hommes (2). Mais les premiers efforts des Espagnols furent vains : en 1537, ils échouèrent devant Sousse (3), en 1538, la campagne en vue de laquelle avaient été groupées des forces importantes (4) n'eut pas lieu.

Il n'est pas absolument certain que Mendoza fût encore gouverneur quand, en 1538, il apaisa la mutinerie de la garnison, qui, n'étant pas payée, menaçait de livrer la forteresse à Barberousse : on nous le donne comme étant alors général des galères de Sicile ; aurait-il rempli quelque temps à la fois l'une et l'autre fonctions ? (5)

Un plan des archives de Simancas (6) montre qu'à cette époque, si la citadelle avait été soigneusement restaurée et quelque peu complétée par des ouvrages secondaires, elle ne différerait guère cependant, dans son ensemble, de ce qu'elle avait été avant l'arrivée de Charles-Quint : mais on songeait à la transformer et l'ingénieur Ferra Molino (7) avait soumis deux projets, l'un comportant trois bastions, l'autre quatre.

(1) LA PRIMAUDAIE, *op. cit.*, p. 238.

(2) *Compte rendu*... 14 sept. 1535, *ibid.*, p. 239 à 241. — Du printemps 1533, date un curieux mémoire de Mendoza sur les cheikhs et les Arabes du Royaume de Tunis (*ibid.*, p. 241 à 247), du 25 mai de la même année, une lettre où il avise le Grand-Commandeur de Léon que le roi de Tunis ne paie pas les soldats de la garnison espagnole de Bône (*ibid.*, p. 221-222).

(3) MERCIER, *Hist. de l'Afr. sept.*, III, p. 45.

(4) Instructions du 20 février 1538 à Requesens ; lettre de Ferrante Gonzaga du 30 juin 1538 (ODORICI et AMARI, *Lettre di Muley Hassan a Ferrante Gonzaga*, p. 14-15).

(5) BRANTÔME, *Œuvres complètes*, éd. Lalanne, VII, p. 147 à 149 ; PALMERI, *Somma della storia di Sicilia*, p. 385-386 ; ROBERTSON, *Hist. de Charles-Quint*, année 1539.

(6) Sur ce plan de 1539, cf. BRAUBEL, *Rev. Afr.* 1923, p. 429.

(7) Il est question de cet ingénieur dans une lettre de Mendoza du 26 oct. 1535 (LA PRIMAUDAIE, *op. cit.*, p. 191-192), qui permet de supposer qu'il avait déjà travaillé à La Goulette. Il fut aussi employé à Bougie (cf. *ibid.*, p. 258-259). — Il se confond sans doute avec Lodovico Ferra Molino de Bergame, qui mourut devant Mahdia en 1550 (DE THOU, *Hist.*, I, VII, ch. IV ; JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *Les corsaires barbaresques*, p. 178, 183). Un homonyme également ingénieur, qui était d'origine africaine, joua un triste rôle, en 1539, lors de la prise de Castelnuevo (MOREL-FATIO, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, XXXIX, p. 21-22).

À son retour en Espagne, Bernardino de Mendoza fut nommé conseiller d'Etat; il remplit en outre les fonctions de capitaine général des galères d'Espagne, de contador mayor de Castille et de lieutenant de Carthagène (1). C'est lui qui, en 1540, poursuit avec quatorze galères la flotte des pirates par laquelle la ville de Gibraltar venait d'être pillée (2); c'est lui encore qui dirige la flotte d'Espagne lorsque Charles-Quint attaque Alger (oct. 1541) (3). Au cours des années suivantes, ses galères apparaîtront de temps en temps sur les côtes d'Afrique, à Oran, par exemple, en 1547 (4), où il est accompagné par son fils Don Juan de Mendoza, qui devait lui succéder à la tête des galères d'Espagne (5). En 1550, il semble que ce soit sa haine contre le comte d'Alcaudète qui l'empêche de secourir Oran assiégé par les Turcs et l'incite à rejoindre Doria dans l'Archipel (6). Il mourut en 1557 (7).

FRANCISCO DE TOVAR

En 1540, Charles-Quint avait espéré voir passer du service des Turcs au sien Barberousse (8); mais celui-ci demandait à devenir « Seigneur de Tunis ». A la date du 3 mars, l'Empereur écrit à don Francisco de Tovar, « alcaïde et capitaine de la forteresse de La Goulette », pour le relever de son serment dans le cas où les négociations

(1) Il fut contador mayor jusqu'à sa mort. Cf. CONSTANT, *Nouv. archives des miss.*, XVIII, p. 400, 405.

(2) CAT, *De Caroli V in Africa rebus gestis*, p. 51-52. — Sans doute, le combat naval livré par Mendoza à Hassan-Aga, « qui était dans Alger pour Barberousse » (MÉZERAY, *Hist. des Turs*, I, 1662, p. 571), eut-il lieu au cours de cette campagne.

(3) MARMOL, *op. cit.*, II, p. 399, 403, 408; RANG et DENIS, *Fondation de la Régence d'Alger*, p. 254, 259; CAT, *op. cit.*, p. 51 à 53, 56.

(4) RUFF, *La domination esp. à Oran*, p. 124; DE SANDOVAL, *Rev. Afr.*, 1871, p. 282; MORALES, *Bull. de la Soc. de géogr. d'Oran*, 1889, p. 148.

(5) Juan de Mendoza, qui se trouvait à Naples en automne 1559 avec les galères d'Espagne, refusa de coopérer à l'expédition contre Djerba (MONCHICOURT, *L'expédition esp. de 1560 contre Djerba*, p. 93). En oct. 1562, une flotte espagnole commandée par lui fut assaillie par une tempête au cours de laquelle 22 galères furent perdues et l'amiral périt (MARMOL, *op. cit.*, II, p. 373, 383; CAZENAVE, *Bull. d'Oran*, 1925, p. 231-232, 237). Juan de Mendoza fut remplacé par son frère Francisco; c'est celui-ci qui, le printemps suivant, hbéra Oran assiégé par Hassan-Pacha.

(6) RUFF, *op. cit.*, p. 127, 138, 141. Au cours du printemps 1550, il est question des 15 galères avec lesquelles Bernardino de Mendoza gardait la côte d'Espagne contre les pirates (DE THOU, *Hist.*, I, VII, ch. IV).

(7) C'est à tort que MUONI (*Tunisi*, p. 34 n. 3) a fait de lui, comme de son frère, le second marquis de Mondéjar, un vice-roi de Naples.

(8) Sur les négociations entre Barberousse, Doria et divers agents espagnols, cf. MONNEBEAU et WATHEB, *Rev. Afr.*, 1871, p. 138 à 148; bibliogr. dans MOREL-FATIO, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, XXXIX, p. 17 n. 2; HUGUES COUSIN, adud MOREL-FATIO, *ibid.*, p. 17, 20-21, cf. p. 11.



INSCRIPTION, RELATIVE A LA GOULETTE,
 ANTERIEURE A L'ABDICTION DE CHARLES-QUINT (1556)

avec le corsaire aboutiraient au démantèlement et à l'abandon avec armes et bagages de la citadelle (1). Mais peu après les pourparlers étaient rompus, la flotte d'André Doria s'emparait de Sfax, de Sousse et de Monastir (2). Un nouveau traité resserra les liens du protectorat espagnol ; un fils de Moulay Hassen et trois fils des principaux personnages de Tunis furent transportés à La Goulette pour « demeurer au pouvoir de D. Francisco de Tovar jusqu'à ce que le roi » eût payé « cent mille ducats de tribut ». Pour assurer « la garde et la sécurité » de celui-ci, « pour lui enlever le désir qu'il avait de s'embarquer et aussi pour lui permettre de subjuguier ses vassaux », l'infanterie espagnole du *tercio* de Sicile fut envoyée en Tunisie (3).

L'appui de l'Espagne n'empêcha pas le roi hafcite d'être bientôt dépouillé d'une partie de son royaume : dès février 1541, Dragut, devenu l'allié des Chabbia de Kairouan, soumettait Monastir, Sousse, Mahdia et les fortifiait, et c'est en vain que Moulay Hassen demande à Tovar d'intervenir (4) : après le désastre de Charles-Quint devant Alger (oct. 1541) (5), la pression des Turcs et de leurs partisans devient de plus en plus intolérable. Au printemps de 1542, avant de partir pour l'Italie, où il espérait déterminer l'Empereur à faire un nouvel effort en sa faveur, Moulay Hassen fit transporter dans la forteresse de La Goulette — comme un lieu des plus sûrs — son trésor et ses bijoux : il devait du reste par la suite accuser Tovar de s'être approprié le dépôt qu'il lui avait confié (6).

Durant son absence, son fils Moulay Hamida (Ahmed Soultan) se fit proclamer roi (7). Le souverain détrôné revint en hâte et, contrairement aux conseils de Tovar, « homme de sens qui connaissait bien le pays », aussitôt débarqué, il marcha sur Tunis avec les cinq cents musulmans qui l'avaient accompagné et deux mille aventuriers chré-

(1) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, I. p. 210 à 213; cf. *ibid.*, p. 218

(2) Sur les succès de Doria, MARMOL, *op. cit.*, II, p. 498-499, qui les date à tort de 1539; BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 382, 410, 414. Les villes conquises avaient été remises à Bucar (alias Budcar ou Budéjar), le plus jeune des fils de Moulay Hassen (DE THOU, *Hist.*, I, VII, ch. II-III).

(3) Sur le traité, cf. Instructions du vice-roi de Sicile, F. Gonzaga, à don P. de Cuniga, 18 nov. 1540, publiées par M. BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 412 à 418.

(4) CAT, *op. cit.*, p. 63. Sur cette campagne de Dragut, cf. DE THOU, *Hist.*, I, VII, ch. II.

(5) Sur les documents relatifs à l'expédition de Charles-Quint contre Alger, BRAUDEL, *op. cit.*, p. 553 n. 6.

(6) Les contemporains paraissent admettre le bien fondé de la plainte formulée par le roi fugitif. D'autres méfaits ont du reste été imputés à Tovar; c'est ainsi que, « nouveau corsaire », il aurait mis en coupe réglée les vaisseaux chrétiens de passage à La Goulette, s'appropriant leur cargaison moyennant une indemnité dérisoire et la revendant au prix fort (ODOBICI et AMARI, *Lettere di Muley Hassan a Ferrante Gonzaga*, p. 19-20).

(7) Cf. entre autres EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 278-279.

tiens commandés par Lofredo. Il fut battu, fait prisonnier, et Hamida lui fit crever les yeux (1). Mais bientôt l'arrivée de 1.500 hommes tirés de l'armée de Naples et conduits par don Alonso de Bivas encouragea Tovar à intervenir. Grâce à lui, durant une absence d'Hamida, 'Abd el-Malik, frère de Moulay Hassen, pénétra dans Tunis sous un déguisement, aidé par « plusieurs de sa faction » ; il s'empara de la Kasba et prit le titre de roi ; il devait mourir « d'une fièvre chaude » après trente-six jours de règne, non sans avoir dans ce peu de temps payé le tribut à l'Empereur et 6.000 ducats à la garnison de La Goulette. Les habitants de Tunis demandèrent pour roi un fils de Moulay Hassen, Moulay Mohamed, qui était gardé comme otage par Tovar, mais celui-ci mit sur le trône Mohamed, fils d'Abd el-Malik, âgé de douze ans, qui ne régna que quatre mois, après lesquels Hamida étant entré « à l'improviste » dans Tunis, il « eut bien de la peine à se sauver à La Goulette » (2). Détail curieux, le plus solide appui d'Hamida devint dès lors la petite troupe de mercenaires que Charles-Quint avait laissée à son père (3).

LUIS PEREZ DE VARGAS

Nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que Luis Perez de Vargas ait été le successeur immédiat de Francisco de Tovar, bien que son arrivée à La Goulette soit vraisemblablement bien antérieure au 29 novembre 1547, date du plus ancien des documents que, pour notre

(1) EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 279 à 283. Postérieurement, Moulay Hassen se rendit à Augsbourg, d'où l'Empereur le renvoya avec promesses de secours (DE THOU, *Hist.*, I, VII, ch. III; D'AUBIGNÉ, *Hist. universelle*, éd. de Ruble, I, p. 110) et à Rome où il s'entretient avec le pape (MUSONI, *Tunisi*, p. 56); il finit par s'établir en Sicile. Sur sa mort à Mahdia (1550), cf. plus loin, p. 232 = 14; sur ses démarches, OGORICI ET AMARI, *Lettere di Mu'ley Hassan a Ferrante Gonzaga*, passim.

(2) Sur ces événements de 1542, cf. LA PRIMAUBAIE, *Doc. inéd.*, p. 257-258; MARMOL, *op. cit.*, II, p. 487 à 492 (à la p. 468, 1544 est pour 1542); D'AUBIGNÉ, *Hist. universelle*, éd. de Ruble, I, p. 110; LEWENKLAU (Leonclavius, alias Leonclavius), *Supplément aux Annales des Turcs*, trad. Mézeray, p. 61; MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, 1662, p. 733. — PELLISSIER (*Mémoires hist. et géogr. sur l'Algérie*, p. 66-67), A. ROUSSEAU, (*Annales tunis.*, p. 22-23), MARCEL (*Hist. de Tunis*, p. 78) et MERCIER (*Hist. de l'Afr. sept.*, III, p. 56-57) paraissent n'avoir connu que le récit de Marmol. Cf. aussi GALENDO Y DE VERA, *Mem. de la Real Acad. de la Hist.*, XI, 1884, p. 210. — BRAUDEL a mentionné (*op. cit.*, p. 383) cette reconstitution d'un fantôme de protectorat par « les Espagnols appuyés sur La Goulette ».

(3) L'Empereur avait mis à la disposition de son allié hafside un corps de 300 hommes qui habitaient une caserne derrière la kasba et étaient commandés par « Juan, fils de Giacomo », qui « était en grande considération auprès de ceux de La Goulette » (EL KAIROUANI, *op. cit.*, p. 284; MERCIER, *Hist. de l'Afr. sept.*, II, p. 40).

part, nous connaissions où soit mentionné le nouveau gouverneur (1).

S'il n'appartenait pas à une famille illustre, Vargas s'était distingué dans sa longue carrière d'homme de guerre par une science militaire profonde et une grande bravoure (2). Il avait déjà servi en Afrique. Après avoir participé en 1535 à la campagne de Tunis (3), il était sans doute resté avec Mendoza, puisque celui-ci, en 1536, l'envoie en mission auprès de l'Empereur (4). En 1540, il est chargé de régler à Bône les difficultés (5) qu'y avaient suscitées les exactions et la mort du gouverneur Alvar Gomez de Horosco, dit « El Zagal » (6). Lors de l'expédition contre Alger (1541), il commande l'un des deux régiments qui, le 25 octobre, s'emparent de la hauteur (Koudiat es-Saboun) où sera établi le quartier général de l'armée impériale (7). Un peu plus tard, en 1543, il accompagne Charles-Quint dans sa campagne contre la France : comme Alvaro de Sande, aux côtés duquel il avait déjà combattu devant Alger, il est « mestre de camp » et commande un « tercio » ; dans le duché de Juliers, il se distingue à la prise d'assaut de Düren (25 août) (8). Puis, après avoir hiverné avec ses dix compagnies de vétérans à Cambrai et dans les petites villes voisines, il se joint aux troupes qui assiègent Saint-Dizier :

(1) Lettre de Charles-Quint à Vargas, commandant de La Goulette, citée par M. BRAUDEL, *op. cit.*, p. 380 n. 1. Il y est question des contingents indigènes qu'à La Goulette on a installés par précaution sur la rive du canal opposée à celle où est située la forteresse.

(2) DE ESTRELLA (Calvetus Stella) le qualifie de « *scientia militari longo bellorum usu parta clarissimus* », « *fortissimus vir* », etc. (apud CHALCONYLAS, *De origine Turcarum*, Bâle, 1556, p. 632, 636, 639). — En 1560, participe à l'expédition contre Djerba, à la tête d'une « bannière » d'Espagnols, un Juan Perez de Vergas (= Vargas) MONCHICOURT, *L'expédition esp. contre Djerba*, p. 90) qui est sans doute le fils du gouverneur de La Goulette.

(3) SANDOVAL, *Carlos Quinto*, l. XXXII, ch. 5, d'après MOREL-FATIO, *Historiographie de Charles-Quint*, 1^{re} p., p. 90 n. 2.

(4) LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 239-240, où il faut évidemment corriger *Varaez* en *Vargas*.

(5) BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 417-418.

(6) MARMOL, *op. cit.*, p. 436-437. Après le suicide de Gomez, il avait été décidé que la place serait évacuée après que la citadelle aurait été entièrement rasée. — Sur Gomez, cf. LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 140, 150 à 165, 183 à 188, 247 à 249.

(7) MARMOL, *op. cit.*, p. 405-406; DE GRAMMONT, *Hist. d'Alger*, p. 59; CAT, *De Caroli V in Africa rebus gestis*, p. 57.

(8) BRANTÔME, *Œuvres*, éd. Lalanne, II, p. 5. Sur cette prise d'assaut, cf. MOREL-FATIO, *Mém. de l'Acad. des Insér.*, XXXIX, p. 28-29. — De même que Vargaz, Alvaro de Sande devait terminer sa carrière en Afrique; en 1560, il participa à l'expédition contre Djerba, à l'issue de laquelle, après avoir commandé tout l'effectif à terre, il fut fait prisonnier. Conduit à Constantinople, il fut libéré à la suite d'une intervention de l'ambassadeur de France en Turquie, et c'est à Oran qu'il finit ses jours après avoir été parmi les défenseurs de Malte au cours du fameux siège de 1565 (DE HAEDO, *Hist. des rois d'Alger*, trad. de Grammont, p. 137-138; FÉRAUD, *Annales tripolitaines*, p. 61, 63, 65, 71 à 74; MONCHICOURT, *L'expédition esp. de 1560 contre Djerba*, p. 90, 93-94, 104, 106, 114, 122, 126 à 132, 134, 137-138, 140-141).

au cours de l'assaut du 15 juillet 1544, il reçoit un coup d'arquebuse à la cuisse (1).

C'est sous le gouvernement de Vargas qu'aurait été construit, dans l'îlot de Chikli, le fort Saint-Jacques (2) : sans doute, là comme à La Goulette, les Espagnols ne firent que restaurer et compléter une construction plus ancienne, car, dès le XI^e siècle, El Bekri indique que « l'île nommée Cheklarenferme les restes d'un vieux château » (3).

Entre le roi de Tunis, quel qu'il fût, et les Espagnols, menacés pareillement par les Turcs, l'état de guerre ne pouvait subsister longtemps. Mais l'aide qu'il avait fournie à Moulay Hassen ne désignait guère Tovar pour négocier avec l'usurpateur Moulay Hamida Aussi, des traités qui furent alors conclus, l'un — du 5 janvier 1548 — est, sans doute possible, l'œuvre de Perez de Vargas, et il en est probablement de même de l'autre, qui porte la date du 24 janvier 1547 (4).

En 1549, grâce à l'appui de quarante-trois galères d'André Doria et de l'infanterie espagnole du royaume de Naples, Moulay Hamida put reprendre possession des villes de Kelibia, Sousse et Monastir, qui bientôt, il est vrai, tombèrent de nouveau entre les mains de Dragut (Torghout) (5).

Au printemps 1550, Doria revint avec des forces importantes (6). Après avoir reconquis Monastir, il alla conférer à La Goulette avec Vargas; malgré les objections tirées des difficultés de l'entreprise que fit celui-ci, il fut décidé que, conformément aux instructions de

(1) ROZET et LAMBRY, *Le Siège de Saint-Dizier*, p. 22, 30, 36, 99, 229 note, 330-331 336-337, 342, 440, 476. On notera que, dans les documents de cette époque, Alvaro de Sande est qualifié de don, alors que son collègue Perez ne l'est point.

(2) RIPA DI MEANA, *Gli italiani in Africa ossia gli assedi della Goletta e del forte di Tunisi nel MDLXXIV*, p. 15 n. 1 (d'après un manuscrit de B. RUFFINO, *Sopra la desolazione della Goletta*, conservé à la bibliothèque de l'Université de Turin).

(3) *Descr. de l'Afr.*, trad. de Slane, éd. 1913, p. 84. — Au XIV^e siècle, l'îlot était inhabité, mais, au printemps, le souverain y faisait dresser ses tentes et y passait quelques jours pour se divertir (AL'OMARI, *Masalik*, trad. Gaudefroy-Demombynes, p. 119). EL-KAIROUANI (*op. cit.*, p. 5-6) attribue inexactement au commencement de 940 H. (23 juil. 1533-13 juil. 1534) la construction par les chrétiens de la forteresse; il nous apprend qu'étant tombée en ruine après sa prise par les Turcs, elle fut restaurée en 1070 H. (18 sept. 1659-5 sept. 1660). Notre pl. VI reproduit le fort de Chikli d'après une photographie prise en 1892.

(4) L'un et l'autre traités, conservés aux Archives de Simancas, sont mentionnés par M. BRAUDEL, *Rev. Afr.*, LXIX, 1928, p. 384 n. 4. Sur les pourparlers entre Hamida et Vargas, cf. JURIEU DE LA GRAVIERE, *Les corsaires barbaresques*, p. 163.

(5) MARMOL, *op. cit.*, II, p. 498 à 500.

(6) Sur la participation de Doria à l'expédition de Mahdia, cf. DE THOU, *Hist.*, I, VII, ch. IV; PETIT, *André Doria*, p. 313 à 316.

l'Empereur, serait attaquée à bref délai Mahdia (Africa), de par sa situation redoutable repaire de corsaires (1). Le vice-roi de Sicile Juan de Vega prit le commandement de l'expédition : le 28 juin, ses troupes débarquèrent à l'est de la ville. Quatre jours après, Perez de Vargas, emmenant avec lui Ahmed Hassen, l'un des fils du roi Hamida, retenu comme otage à La Goulette, rejoignit le camp des Espagnols (2); investi aussitôt des fonctions de grand-maître de l'artillerie, il prit durant trois semaines la part la plus active aux opérations du siège (3). Mais, le 25 juillet, dans une embuscade dressée par Dragut, accouru au secours des assiégés, il fut tué d'un coup d'arquebuse (4).

ALONSO DE LA CUEVA

Comme le premier gouverneur de La Goulette, don Alonso de La Cueva et de Benavides, commandeur de Bedmar, appartenait à une des plus illustres familles de l'Espagne. Les seigneurs et marquis de Bedmar, les ducs d'Albuquerque, les marquis de Florés-d'Avila, les comtes de Sirnéla et les marquis de Ladrada sont des branches sorties de la maison de La Cueva (5).

Le premier cardinal de La Cueva (6) est l'oncle de don Alonso, auquel sans doute doit son prénom le second cardinal de La Cueva, marquis de Bedmar, le fameux ambassadeur de Venise dont on a pu dire

(1) PETIT, *André Doria*, p. 506, cf. p. 499-500.

(2) DE ESTRELLA (Calvetus Stella) apud CHALCONDYLAS, *De origine Turcarum*, Bâle, 1556, p. 654; MARMOL, *op. cit.*, II, p. 507.

(3) Des renseignements étaient fournis aux assiégeants par deux transfuges dont l'un s'était enfui de La Goulette de peur que Vargas lui infligeât un châtiment pour avoir renoncé à la religion chrétienne (*Ibid.*, p. 636).

(4) DE ESTRELLA, apud CHALCONDYLAS, *op. cit.*, p. 639; DIEGO DE FUENTES, *Conquista de Africa...*, Anvers 1579, ch. XII; MARMOL, *op. cit.*, II, p. 513-514; DE THOU, *Hist.*, I, VII, ch. IV; D'AUBIGNÉ, *Hist. univers.*, éd. de Ruble, I, p. 111-112; VERTOT, *Hist. des Chev. de Malthe*, 3^e éd., IV, p. 184, cf. p. 177; DE HAMMER, *Hist. de l'emp. ottoman*, II, p. 117-118. Les principales données que nous possédons sur le siège de Mahdia ont été assez heureusement résumées par HANZEZO dans *Rev. Tunis.*, 1908, p. 51 à 59, 149 à 154. Sur la part qu'y prit Vargas et sur la mort de celui-ci, *ibid.*, p. 51 à 54, 57 à 59; JURIEU DE LA GRAVIÈRE, *op. cit.* Pour la bibliogr. relative à la prise de Mahdia, cf. ASHBEE, *Bibliogr. of Tunisia*. Noter qu'un grand nombre d'auteurs, Pellissier, Rousseau, Maltzan, Cat entre autres, ont à tort daté l'événement de 1551.

(5) LA CHESNAYE-DESBOIS, *Dict. de la noblesse*, 2^e éd., V, p. 411; MOREL-FATIO, *Etudes sur l'Espagne*, 3^e série, p. 48 à 58. — Sur quelques personnages de cette famille qui, comme Alonso de La Cueva, ont participé aux expéditions africaines : MARMOL, *op. cit.*, p. 255, 265; RUFF, *La domination espagnole à Oran*, p. 85, 91, 133; MORALES, *Bull. d'Oran*, 1889, p. 109; 253; DE LA CUEVA, *Ibid.*, 1890, p. 366, 1894, p. 327.

(6) Sur lui, cf. CONSTANT, *Nouv. archives des mss.*, XVIII, p. 367-368, 406, 409, 430.

qu'il avait été « l'un des plus puissants génies et des plus dangereux esprits que l'Espagne ait jamais produits » (1).

Don Alonso avait pris une part active à la guerre des Communes et à la journée de Villalar (23 avril 1522). Il accompagna Charles-Quint dans son expédition contre Tunis (1535); le 26 juin, il « servit fort à tirer de péril » le marquis de Mondéjar — lorsque celui-ci, attaquant l'ennemi avec la cavalerie seule, fut blessé de deux coups de lance (2). Quelques années plus tard, nous le retrouvons en Espagne; quand le comte d'Alcaudète, à la fin de 1542, convoque tous ses amis pour leur demander de l'aider à organiser l'expédition de Tlemcen, son cousin Alonso de La Cueva est un de ceux qui répondent à son appel (3). En 1550, l'Empereur l'avait chargé d'une mission — sans doute de conciliation — auprès de l'amiral Doria et de don Pedro de Toledo, vice-roi de Sicile, qui assiégeaient Mahdia (4). Lorsque Vargas périt, il fut désigné pour le remplacer, mais ne rejoignit son poste qu'après la prise de Mahdia (12 septembre 1550), à laquelle il prit une part active (5).

Au cours du siège, Mouley Hassen, qui avait accompagné Juan de Vega, était mort soit de maladie, soit empoisonné (6) et son corps avait été envoyé à Kairouan sur la demande de Sidi Arfa. La disparition de son protégé permettait à Charles-Quint de reconnaître Hamida, « le More le plus cruel et le plus vaillant qu'ait vu le monde » (7).

Le 28 décembre 1550, Alonso de La Cueva signa avec le roi de Tunis une nouvelle trêve de six ans (8). Nous sommes mal renseignés sur les premières années de son gouvernement; elles semblent bien du reste correspondre à une période où le gouvernement de la métropole

(1) SAINT-RÉAL, *Conspiration des Espagnols contre la République de Venise*.

(2) MARMOL, *op. cit.*, II, p. 470; MUONI, *Tunisi*, p. 44, cf. p. 68-69.

(3) DE LA CUEVA, *Bull. d'Oran*, 1890, p. 363; RUFF, *La domination espagnole à Oran*, p. 76-77.

(4) C'est de leur camp que, le 17 septembre 1550, il écrivait à son oncle le Cardinal de La Cueva; cf. BEGOUEN, *Notes et documents...*, *Sièges de Tunis (1535) et de Mahdia (1550)*, p. 22, 43, 95 à 98.

(5) Lors du dernier assaut, c'est lui qui porte aux vingt-six Turcs réfugiés dans une des tours « un signe de paix » et les décide à se rendre (DE THOU, *Hist.*, I, VII, ch. IV).

(6) Peu de temps après son débarquement (DE ESTRELLA dans CHALCONBYLAS, *De origine Turcarum*, p. 635), « non sans soupçon d'avoir été empoisonné par des soldats de La Goulette apostés par Mouley Hamida » (MÉZERAY dans *Hist. des Turcs*, I, p. 611).

(7) CERVANTES, *Don Quichotte*, 1^{re} p., ch. XXXIX.

(8) BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 383-384 n. — C'est selon toute vraisemblance le traité publié en 1551 à Baça sous le titre *Traslado de la Capitulacion assentada entre el poderoso Rey de Tunes, Mouley Hamet, y el illustre y muy magnifico senior D. Alonzo de La Cueva y de Benavides, capitan general, alcaide y gobernador de La Goleta de Tunes por su Majestad* et mentionné par ASHBEE (*Bibliogr. of Tunisia*, p. 74).

s'est quelque peu désintéressé de ses possessions africaines (1). A la suite de la révolte de la garnison de Mahdia, n'était-il pas, en 1553, amené à ordonner l'évacuation de cette place et la destruction de ses puissantes fortifications (2) ? L'argent du reste manquait; comme à Oran et dans tous les autres présides, les soldats ne recevaient leur paie que d'une façon irrégulière, et pour assurer leur subsistance, La Cueva devait organiser des razzias (3), des « correrias » comme disaient les Espagnols. En septembre 1555, l'argent envoyé pour régler l'arriéré de la solde tomba entre les mains du roi d'Alger, quand celui-ci s'empara de Bougie (4).

C'est sans doute vers cette époque qu'eut lieu l'inauguration de la citadelle de La Goulette, sa restauration ayant été considérée comme terminée. Sur une plaque de marbre découverte à Tunis par M. B. Roy (5) fut gravée une inscription qui paraît bien commémorer l'événement et dont voici la traduction :

« L'an de grâce 1535, l'empereur Charles-Quint, roi d'Espagne et des Deux-Siciles et de la terre ferme de la mer Océane, étant venu en personne avec sa flotte impériale pour faire la conquête de ce royaume de Tunis, alors entre les mains du Turc, qui avait pour capitaine général Barberousse, prit par la force des armes cette place de La Goulette et la cité de Tunis et chassa du royaume ledit Barberousse en grand dam et dérouté et restitua le royaume à Mouley Hassen, auquel ledit Barberousse l'avait enlevé et dont il fit son tributaire, laissa dans la place une garnison de gens de guerre espagnols et donna l'ordre d'élever cette forteresse (6).

« Don Alonso de La Cueva et de Benavides, commandeur de Bedmar, alcaide et capitaine de la cité de Cadix, a fait graver cette ins-

(1) Il convient de rappeler que, dès 1551, les chevaliers de Malte perdaient Tripoli et que Dragut s'emparait de la plus grande partie du Royaume de Kairouan (LEWENKLAU, *Supplément aux Annales des Turcs*, trad. Mézeray, p. 48-49).

(2) DE THOU, *Hist.*, I, XIV, ch. VII; FÉRAUD, *Annales tripolitaines*, p. 56.

(3) Lettre de La Cueva à Erasso du 3 février 1559, partiellement publiée par M. BRAUBEL (*Rev. Afr.*, 1928, p. 385).

(4) LA PRIMAUBAIE, *Doc. inéd.*, p. 273.

(5) Cf. p. 248 à 252 = 30 à 34, *Appendice I et pl. II*.

(6) Il est possible que le rédacteur de ce texte non dépourvu d'emphase se soit inspiré de la teneur même du traité de paix de 1535 (cf. le texte de celui-ci dans LA PRIMAUBAIE, *Doc. inéd.*, p. 130).

La lecture de l'inscription laisse l'impression qu'une forteresse entièrement nouvelle fut construite, alors qu'il ne s'est agi que d'une restauration; mais, en Afrique du Nord, les travaux de consolidation et les réparations, importantes ou non, sont le plus souvent grossis de même façon par les dédicaces en langue arabe. De bonne heure du reste La Goulette passa pour avoir été créée de toutes pièces par Charles-Quint; c'est ainsi qu'à propos d'événements survenus en 1550, DE THOU (*Hist.*, I, VII, ch. IV) nous parle de « l'étroite embouchure où l'empereur avait fait bâtir 15 ans auparavant une forteresse qu'il nomma pour cela La Goulette ».

cription, étant alcaÿde et capitaine général de cette forteresse pour Sa Majesté » (1).

Le texte, où le nom de Philippe II ne figure pas, doit être antérieur à l'abdication de Charles-Quint (1556).

A cette époque, la citadelle était encore essentiellement constituée par l'ancien bordj, — petite bâtisse carrée flanquée de tours construites à même la muraille — mais elle était renforcée par des cavaliers et par les quatre bastions proposés en 1539 par Ferra Molino. Les murs, épais de 15 à 20 pieds, étaient percés de place en place par les ouvertures des citernes (2), et à leur abri avaient été aménagés les logements de la troupe, les magasins d'approvisionnement et une église (3). Ainsi se présente La Goulette sur un plan attribué avec vraisemblance par M. Braudel (4) à la période 1556-1558 : les projets d'amélioration qui y sont inscrits consistent en un agrandissement du bastion nord-est, beaucoup plus petit que les autres, et dans la construction, à l'intérieur de l'enceinte, de deux cavaliers à la portée desquels seraient établis des greniers à grains. On serait tenté d'attribuer la réalisation de ce programme à un ingénieur sicilien qui vers cette époque dirigea à La Goulette les travaux de fortification : quand, devenu musulman, il construisait à Alger en 1567-1568 le fort de l'Étoile, il s'appelait Osman, mais nous ignorons le nom qu'il portait à l'origine (5).

Ces fortifications ne devaient pas longtemps paraître à Philippe II suffisantes pour assurer à la place une protection efficace. C'est qu'en effet les événements vont se précipiter. En 1560, la présence dans les eaux tunisiennes d'une flotte espagnole (6) avait amené une trêve entre le gouverneur et le roi de Tunis ; malheureusement, l'insuccès de l'expédition maritime de Djerba rendit bientôt toute sa su-

(1) Alcaÿde est l'équivalent de gouverneur : l'alcaÿde, c'est le caïd (al qa'id) comme l'alcaide est le cadi (al qâdi). Les titres attribués à La Cueva tout à la fin de l'inscription sont exactement les mêmes que ceux donnés par les lettres officielles à tous les gouverneurs de La Goulette; les contemporains appelaient parfois certains d'entre eux « vice-rois de la Goulette » (cf. entre autres BRANTÔME, *Oeuvres*, éd. Lalanne, I, p. 334-335, VII, p. 52).

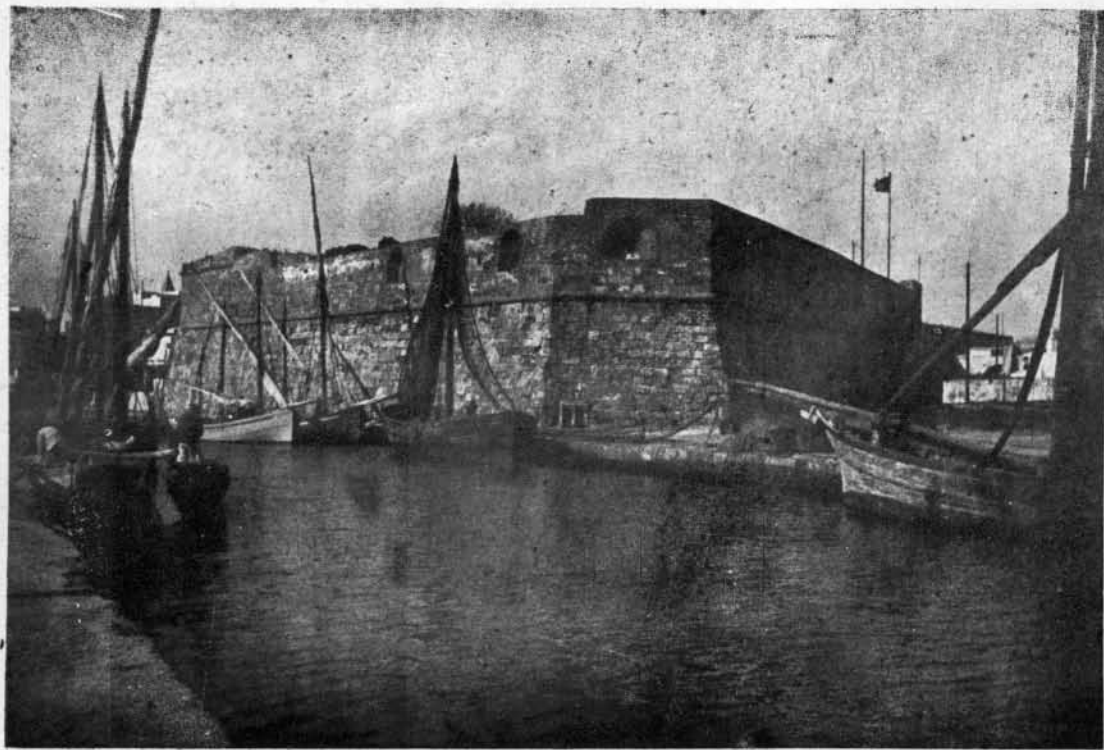
(2) RIPA DI MEANA, *op. cit.*, p. 15.

(3) EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 335.

(4) *Rev. Afr.*, 1928, p. 419 à 424, pl.

(5) DE HAËBO, *Hist. des rois d'Alger*, trad. de Grammont, p. 134; *Rev. Afr.*, 1870, p. 428; 1880, p. 370-371. Le fort qui a disparu avait été construit sous Mohamed-Pacha (janvier 1567-mars 1568) : sa cour couvrait une vaste citerne ronde. Sans doute au même ingénieur y a-t-il lieu d'attribuer le fort d'Eulj-Ali, dit des Vingt-Quatre heures, qui, de forme rectangulaire, avait trois saillants (G. MARÇAIS, *Man. d'art mus.*, II, p. 822, fig. 456).

(6) Au début de l'année, La Cueva avait fait parvenir à Philippe II des renseignements sur les projets de Dragut sur Djerba (MONCHICOURT, *L'expéd. esp. de 1560 contre Djerba*, p. 169).



LA FORTERESSE DE LA GOULETTE (MARS 1930)

perbe au Tunisien (1) : le 3 juin, un fort groupe de cavalerie arabe s'avancait jusqu'à une portée de fauconneau de la Tour de l'Eau, et dans l'armée turque il était question d'aller assiéger la citadelle aussitôt après la chute de Djerba (2). La Cueva réclamait des renforts (3), mais on ne lui envoyait que 150 soldats et des munitions (4).

Pourtant, en 1561, un traité fut signé entre La Cueva et Mouley Hamida (5); celui-ci, du reste, se garde bien de payer le tribut promis (6). En mai 1562, la place fut ravitaillée par le fils de son premier gouverneur, Juan de Mendoza, capitaine général des galères d'Espagne (7). Mais, à la fin du printemps de 1565, on se demandait avec angoisse si la flotte ottomane n'allait pas paraître devant La Goulette (8).

Philippe II n'avait pas attendu jusqu'à ce jour pour se préoccuper du sort de la place. De Madrid, le 31 mars de cette même année, il avait envoyé à La Cueva, par l'intermédiaire du vice-roi de Naples, don Garcia de Toledo, des instructions détaillées sur la mise en état de défense de La Goulette (9). Le 13 avril suivant, 60 ou 70.000 douros furent mis à la disposition du vice-roi pour pourvoir au plus pressé (10); le 19 du même mois, Toledo était à La Goulette et le 27, il rendait compte à Philippe II de son inspection : les fossés manquaient de profondeur en face des deux bastions, les épaulements des cavaliers étaient trop faibles et la place intérieure, trop petite, ne pouvait suffire au logement des troupes. Le premier travail à exécuter devait être, à son avis, de monter un cavalier dépassant

(1) Vers la mi-mai on espérait encore amener le roi à organiser, en accord avec La Cueva, un corps de secours qui aiderait l'armée chrétienne à quitter l'île (MONCHICOURT, *L'expédition esp. de 1560 contre Djerba*, p. 12, 222 à 225).

(2) *Ibid.*, p. 123-124. Le cheikh Messaoud, qui, chassé par Dragut, s'était réfugié à La Goulette, fut recommandé par La Cueva pour le rang de cheikh de l'île (*Ibid.*, p. 103).

(3) En juillet (MONCHICOURT, *op. cit.*, p. 15, 240-241).

(4) *Ibid.*, p. 135.

(5) Le roi s'inquiétait sans doute des projets de Dragut, qui réclamait du sultan une armée pour prendre La Goulette (DE HAMMER, *Hist. de l'emp. ottom.*, trad. Dochez, II, p. 115; MONCHICOURT, *op. cit.*, p. 136).

(6) BRAUBEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 425. — *Ibid.*, p. 388 n. 2, liste de documents où, pour la période 1560-1561, il est question de La Goulette (1563).

(7) *Ibid.*, p. 426-427. — Après la valeureuse défense d'Oran, La Cueva fut désigné pour remplacer comme gouverneur de cette ville le comte d'Alcaudète, nommé vice-roi de Navarre, mais il ne prit pas possession de ce poste (DE SANDOVAL, *Rev. Afr.*, 1871, p. 357).

(8) Lettre de Philippe II à Garcia de Toledo, 3 juin 1565, dans *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, XXXIX, p. 177 à 181.

(9) *Ibid.*, p. 79. Dans cette lettre, La Cueva est qualifié de « nuestro alcaide della (La Goulette) ».

(10) *Ibid.*, p. 93. Lettre de Philippe à Toledo, 13 avril 1565.

la muraille de trente à quarante palmes. Pour renforcer la garnison, il mit 230 soldats dans la place et envoya chercher 1.600 hommes à Naples (1).

Après avoir consacré quinze années à organiser de son mieux la défense de la place dont il avait accepté le gouvernement, Alonso de La Cueva rentra en Espagne (2); il devait mourir à Bedmar (Jaen) (3).

ALONSO PIMENTEL

Le successeur de La Cueva, Alonso Pimentel, avait, comme lui et comme Vargas, pris part au siège de Mahdia (1550); il y commandait une compagnie et, lors d'un des assauts, il fut blessé tandis que son porte-enseigne était tué (4). Quand Brantôme note que « plusieurs grands seigneurs auxquels on donne en Espagne du don s'estiment fort honorés d'avoir une compagnie de pied », il cite à titre d'exemple don Alonso Pimentel, « qui était en son temps des galants de la cour et de l'Empereur en toutes choses ». Ailleurs, il nous raconte qu'Alonso Pimentel et son frère cadet Luis qui étaient des favoris de la cour et des plus accomplis et adroits se firent signaler en tous les tournois et combats célébrés en Flandres pour la réception du roi d'Espagne (5). De même que Mendoza et La Cueva, il appartenait à une famille fort puissante (6). Sous Jean II, un Alonso Pimentel, comte de Benavente, dont le frère don Fadrique fut grand-amiral de Castille, était avec Fernan Alvarez de Toledo, comte d'Albe, un des chefs de l'opposition (7). Plus tard, les Pimentel, de même que les

(1) *Ibid.*, p. 355 à 357. Lettre de Toledo à Philippe II, 27 avril 1565. — Dans une autre lettre du 3 mai 1565 (*Ibid.*, p. 124), le roi indique à Toledo qu'étant donné les avis reçus de Tripoli, il y a lieu de compléter l'approvisionnement en armes et en munitions de La Goulette.

(2) Il ne quitta la Tunisie qu'un certain temps après l'arrivée de son remplaçant Alonso Pimentel. Dans une lettre de Philippe II à Toledo du 18 juin 1565 (*Ibid.*, p. 223), il est encore question d'adresser à La Cueva et à Pimentel les plus destinés à La Goulette.

(3) Où il fut enterré. Cf. *Encyclopedia universal illust. europeo-americana*, XVI, p. 1045, s. v. Alonso de La Cueva.

(4) DE ESTRELLA (apud CHALCONDYLAS, *De origine Turcarum*, Bâle, 1566, p. 633, 636, 644); MARMOL, *op. cit.* II, p. 517.

(5) *Œuvres*, éd. Lalanne, I, p. 334-335, cf. p. 331; VII, p. 51-52.

(6) Dans les autres présides comme à La Goulette, les gouverneurs pour la plupart sont à la fois de grands seigneurs et de valeureux soldats ayant fait leurs preuves sur les champs de bataille.

(7) SCHIFF, *La bibliothèque du marquis de Santilane*, p. XLII, 76-77. — *Ibid.*, p. 98 à 100, est étudié un Abrégé des trois premières décades de Tite-Live fait en 1439 par don Rodrigo Alonso Pimentel, comte de Benavente. — Cf. aussi sur les Pimentel, comtes de Benavente, *ibid.*, p. XIV-XV, 443.

Mendoza soutinrent contre Isabelle la princesse Jeanne. Pedro Pimentel participa à la ligue des Comuneros (1).

Le nouveau gouverneur débarqua à La Goulette le 27 mai 1565 avec les renforts (2). Pendant les années 1565-1566, la correspondance échangée entre le roi et Toledo fut particulièrement active. Philippe II voulait être instruit de la marche des travaux et des besoins de Pimentel en hommes et en matériel. Il réitère sans cesse ses instructions pour qu'il soit fourni au gouverneur tout ce qu'il demande et qu'en particulier lui soient envoyés au plus tôt des munitions, du blé, du vin, de l'argent (3). L'intention du roi était de disposer les nouveaux contingents en avant de la citadelle et d'établir de nouvelles fortifications (4). Ce n'était pas l'avis de Toledo : il craignait qu'en cas de rupture avec le hafcite, une attaque brusquée des cavaliers de celui-ci ne contraignît les soldats à abandonner les puits alimentant la garnison, qui sont à deux bons milles de la forteresse (5). Le roi, à mesure que se précisait la menace contre Malte (6), devenait plus pressant (7). Le vice-roi envoya à La Goulette du bois, du blé, de la poudre et des munitions. De son côté, Pimentel demandait quatre canons, quatre couleuvrines et leurs munitions, douze cents arquebuses de la marque de maître Gaspard de Milan, quinze cents piques à manche de frêne, cinq cents quintaux de pois chiches, cent de plomb, deux cents de poudre, deux cents de corde, des briques pour les citernes, des planches de châtaignier, des madriers, des clous, etc. (8). Toledo signalait dans la plupart de ses lettres le mauvais

(1) BRANTÔME, *Œuvres*, éd. Lalanne, I, p. 220, cf. p. 369. — Le vice-roi de Naples don Pedro de Tolède avait épousé Marie Osorio Pimentel; leur fille Eleonore épousa en 1539 Cosme I de Médicis (*Ibid.*, II, p. 15); don Garcia de Tolède Osorio Pimentel, mort en 1578, fut amiral et vice-roi de Catalogne, puis de Sicile (D'AUBIGNÉ, *Hist. universelle*, éd. de Ruble, II, p. 169, 311 n. 1).

(2) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, XXIX, p. 177 à 181, 245. Philippe II à Toledo, 3, 19 et 30 juin 1565. Dans une lettre de Philippe II à Toledo du 31 octobre 1565, Pimentel est dit « notre alcaïde et capitaine de ladite Goulette » (*Ibid.*, p. 360).

(3) *Ibid.*, p. 225, 245, 266-267, 289, 314-315. Philippe II à Toledo, 18 et 30 juin, 7, 17 et 27 juillet 1565. — Cf. *Ibid.*, p. 182-183, 301. Toledo à Philippe II, 7 juin et 25 juillet 1565.

(4) *Ibid.*, p. 177-178.

(5) *Ibid.*, p. 182-183. Toledo à Philippe II, 7 juin 1565. — Il faudrait pour se fortifier auprès des puits dix à douze jours. Comme on l'a vu plus haut, il est question de ces puits voisins de la Tour des Eaux dans le traité du 6 août 1535.

(6) A juste titre, durant toute cette période, le sort de La Goulette paraît étroitement lié à celui de Malte. Aussi est-ce pour la défense de l'une et de l'autre que, à la fin de 1566, Philippe II charge Toledo de demander à la Sicile 150 à 200.000 écus (*Ibid.*, XXX, p. 413. Philippe II à Toledo, 31 décembre 1566).

(7) *Ibid.*, XXIX, p. 266-267, 289, 314-315. Philippe II à Toledo, 7, 17 et 27 juillet 1565.

(8) *Ibid.*, p. 442 à 444. Pimentel au duc d'Albe, 1565. — Cf. *ibid.*, p. 183. Toledo à Philippe II, 7 juin 1565.

état de la forteresse, qui ne pourrait résister plus de vingt jours (1).

Les travaux ne commencèrent qu'en 1566. Le 5 novembre 1565, Fourquevaux écrit de Madrid à Charles IX : « L'on enverra audit La Goulette par les premières gallaires qui arriveront de Sicile en Espagne quatre cens maçons, charpentiers et autres maureuvres (manœuvres) pour fere un grand boulevard sur la venue de Tunes et y porteront des munitions de toutes sortes » (2). Philippe II nomma comme capitaine général de la défense le prieur don Fernando de Toledo (3) et consacra une somme de 56.000 écus aux nouveaux aménagements de la forteresse : il fixa l'effectif de la garnison à 12.000 hommes, soit 5.000 vétérans Espagnols, 4.000 Italiens et 3.000 Allemands (4). On complétait en hâte les approvisionnements (5). L'ancien gouverneur de Mahdia, Sanche de Leyva, qui commandait alors aux galères de Naples (6), avait été chargé, concurremment avec Pimentel, d'organiser la défense. C'est avec tous deux que doit conférer

(1) Cf. entre autres, *ibid.*, XXIX, p. 532; XXX, p. 13, 23-24, 48. Toledo à Philippe II, 16 sept. 1565; 26 et 30 nov. 1565; Toledo au duc d'Albe, 30 déc. 1565. Fourquevaux écrit de Madrid le 5 nov. 1565 : [La Goulette] n'est point tenable pour forteresse ni pourvue des choses requises pour résister à une batterie obstinée comme a été celle des Turcs sur Malte » (BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 421). Un rapport du proveedor de La Goulette Pedro Ortez Pio montre combien la forteresse, dont la garnison n'avait qu'un effectif de 1.611 hommes, était en août 1565 démunie de tout (*Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, XXIX, p. 440-441; BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 389 n.).

(2) DOUAI, *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, p. 9.

(3) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, XXX, p. 149 à 152. Philippe II à Toledo, 18 fév. 1566. — Le 5 mai 1566, Fourquevaux écrit : « Le prieur don Hernando, filz du duc d'Alve, estoit à Gènes... on savoit audit Gènes que le XXVII dudit mois (mars), il estoit allé aud. Malte pour de là passer à La Goulette », il signale que « le bâtard du duc d'Albe va pour general à La Goulette — on dit qu'il fera expédition de Tunis avec le marquis de Pesquere (Pescara), mais que Philippe II les mettra sous l'autorité de don Juan d'Autriche » (DOUAI, *op. cit.*, I, p. 85-86).

(4) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, XXX, p. 75-76, 85, 149 à 152. Philippe II à Toledo, 18 janv. et 18 fév. 1566. Fourquevaux écrit le 6 janvier 1566 : « Et enverront douze mil hommes à la Golette se loger et fortifier à l'entour de lad. forteresse » (DOUAI, *Dépêches de M. Fourquevaux*, I, p. 42-43; cf. lettre du 22 janvier 1566, *ibid.*, p. 47). Du même, le 4 fév. 1566 : « J'ay sceu que don Alvaro Sande a soubtenu en plain conseil que d'envoyer gens à Malthe et à La Goulette en gros nombre, c'est les envoyer à la boucherie et que le temps est trop court pour les fortifier » (*ibid.*, p. 50). Le même encore annonce le 9 avril 1566 que des renforts « d'Itallens et d'Allemands », destinés à Malte et à La Goulette, sont rassemblés dans le duché de Milan (*ibid.*, p. 87).

(5) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, XXX, p. 148. Toledo au duc d'Albe, 16 fév. 1566; p. 231-232. Philippe II à Toledo, 3 mai 1566.

(6) Après que la révolte de la garnison de Mahdia l'eût en 1561 obligé de quitter la ville, Sanche de Leyva avait été nommé gouverneur des galères de Naples (cf. MARMOL, *op. cit.*, p. 518-519). C'est en cette qualité qu'en 1560 il participa à l'expédition contre Djerba, au cours de laquelle il fut fait prisonnier (*ibid.*, p. 560; MOXCHICOURT, *L'expédition esp. de 1560 contre Djerba*, p. 87-88, 94-95, 104-105, 108-109, 112, 114, 137, 140-141) et qu'après sa libération il tenta en 1563 de s'emparer du Penon de Velez et collabora l'année suivante à sa prise (MARMOL, *op. cit.*, II, p. 256-257, 261).



LA FORTERESSE DE LA GOULETTE (Mars 1930)

le vice-roi (1) quand il décide de se rendre sur place pour rechercher quels points il y a lieu de fortifier : il se fera accompagner non seulement par Giovanni Tommaso Escala et Giacobbe Santieri, ingénieurs royaux à Naples, mais aussi par Gabriele Serbelloni, qui devait par la suite être gouverneur de Tunis (2), par Angelo Conde (3) et par l'ingénieur italien Giacomo Paleazzo, connu plus communément sous le nom de « Il Fratino ». Les plans arrêtés, 50.000 ducats furent envoyés par Philippe II avec ordre que tout fût terminé pour l'hiver de 1566-1567 (4).

À la forteresse restaurée par Charles-Quint, Philippe II ajouta une enceinte bastionnée : Francesco Paciôtto da Urbino en établit le plan, qui fut remanié par le frère cadet du gouverneur, Luis Pimentel (5). Selon toute vraisemblance, la plus grande partie de la nouvelle fortification est due au Fratino (6) qui, une dizaine d'années plus tard, fut chargé de terminer les fortifications d'Oran et de Mers-el-Kébir (7). Dès le 31 octobre 1565, Philippe II décidait qu'il dirigerait les 200 maçons envoyés de Naples (8). Le 8 février 1569, c'est encore

(1) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, XXX, p. 173-174. Toledo dans sa lettre à Philippe II du 16 mars 1566 dit qu'il prendra avis « des capitaines Sanche de Leyva et Pimentel ». Le 8 août 1566, Sanche de Leyva rend compte à Philippe II du mécontentement de la garnison de La Goulette, mal payée; il est d'avis qu'une partie devrait être relevée au moyen de troupes de Sicile ou de Naples (*ibid.*, p. 350 à 358); le 12 août, il lui apprend qu'a eu lieu la relève de 1.200 hommes (*ibid.*, p. 371-372). Toledo annonce le 20 août 1566 l'arrivée de gens de La Goulette avec Leyva (*ibid.*, p. 381 à 383), le 2 septembre qu'il renvoie à La Goulette Leyva avec de l'argent et des soldats pour une nouvelle relève (*ibid.*, p. 393-394). — Dès août 1565, 300 hommes de la compagnie de don Sanche de Leyva étaient compris dans les effectifs alors bien faibles de la garnison (*ibid.*, XXIX, p. 440-441).

(2) Cf. p. 243 à 247 = 25 à 29.

(3) En 1560, le Château du Nord de Djerba était remanié d'après un plan dessiné par l'ingénieur Antoine Conte (Moxchicourt, *op. cit.*, p. 104, cf. p. 102) que l'on serait tenté d'identifier avec le personnage appelé ici Angelo Conde.

(4) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, XXX, p. 412-413. Philippe II à Toledo, 26 sept. 1566. Plusieurs lettres sont relatives aux maçons, pionniers et artisans qu'il serait nécessaire d'adjoindre à ceux qui travaillent déjà aux fortifications de La Goulette : c'est ainsi qu'en août sont demandés 300 nouveaux maçons (*ibid.*, p. 381 à 383, 404-405, 412-413). Toledo à Philippe II, 20 août et 18 sept. 1566; Philippe II à Toledo, 26 sept. 1566. Fourquevaux écrit le 30 sept. 1567 : « On envoie à La Goulette haster la fortification nouvelle, car craignent que le Turc l'envoie assaillir » DOUAIS, *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, p. 273.

(5) RIPA DI MEANA, *op. cit.*, p. 15-16; cf. PROMIS, *Vita di Francesco Paciôtto da Urbino*. — C'est vraisemblablement pour donner son avis sur les travaux en cours, qu'en novembre 1567, Francesco de Molina, « homme expérimenté à la guerre », part en hâte de Madrid pour La Goulette (DOUAIS, *op. cit.*, III, p. 120).

(6) CERVANTES (*Don Quichotte*, 1^{er} p., ch. XL) oppose aux « murailles antiques » de La Goulette « les nouvelles fortifications qu'avait élevées Le Fratin ».

(7) DE SANDOVAL, *Rev. Afr.*, 1871, p. 361, cf. p. 437; CAZENAVE, *bull. d'Oran*, 1923, p. 222-223, 241. En outre Giacomo Paleazzo répara les murailles de Gibraltar (1573) et éleva des ouvrages de défense au port de Zuaro en avant de Cadix (note de L. Viardot dans *Don Quichotte*, trad. Viardot, I, 1889, p. 574).

(8) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, XXIX, p. 559 à 561. Philippe II à Toledo. —

Il Fratino qui, de La Goulette, rendait compte au duc d'Albe que les travaux continuaient à la fois du côté de Carthage et du côté de Radès (1).

Dans un plan qui serait de 1569 ou peu postérieur à cette date, figure au centre « *la Goletta Vecchia*, qu'un *aggiunto* change en un ouvrage à cinq branches. Une esplanade fortifiée destinée à recevoir les baraquements y est annexée. Sur la rive adverse du canal, un autre *aggiunto* consiste en deux bastions ». On ne devait pas tarder à construire aux dépens de l'esplanade un nouveau bastion (2). La mer remplissait les fossés.

Alors que, dans l'ancienne Goulette, les citernes avaient été intentionnellement laissées à l'air libre et réparties sur plusieurs points de rempart, épais de 15 à 20 pieds, dans la nouvelle Goulette, elles étaient recouvertes de larges dalles : un grand nombre de soldats, parmi les assiégés, furent blessés par les éclats de celles-ci lorsque par la suite elles subirent les bombardements turcs (3).

Plusieurs causes avaient retardé la réalisation du vaste programme adopté. Longtemps, Malte, effroyablement dévastée par le siège de 1565, avait absorbé la plus grande partie des ressources disponibles : c'est ainsi que, pour restaurer les différents forts et commencer la construction de La Valette, Philippe II avait ordonné de lever en Sicile, en Calabre et « terres de Naples » 3.000 pionniers (4). D'autre part, désireux d'empêcher l'agrandissement de la place, le roi hafcite, vers le début de 1567, recommença à guerroyer contre les Espagnols dont il entravait le ravitaillement et empêchait l'approvisionnement en matériaux (5). La situation du préside fut quelque temps très critique. La garnison avait selon toute probabilité subi une très

Cf. lettre de Fourquevaux du 14 déc. 1565 : « Un ingénieur nommé Le Fratino est allé à La Goulette mener charpentiers et maçons pour agrandir ladite place deux fois autant comme elle est... » (DOUAI, *op. cit.*, I, p. 19).

(1) BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 421. — En même temps que l'on augmentait les fortifications on complétait l'armement. D'après des lettres de Fourquevaux des 19 et 30 nov. 1567, « audit Carthagenne y a de l'artillerie grosse ung grand nombre de pièces que lesd. galères charient pour La Golette » : 600 hommes accompagneront une « bande d'artillerie » qui est à Carthagène pour être envoyée à La Goulette (DOUAI, *op. cit.*, I, p. 295, 300).

(2) MONCHICOURT, *Rev. Afr.*, 1925, p. 412. Cf. aussi le plan à petite échelle qui accompagne le récit d'une escarmouche ayant eu lieu en février 1570 (GARRIGOU-GRANDCHAMP, *Rev. Tunis.*, 1914, pl. entre les p. 8 et 9) : le graveur ayant omis d'inverser le dessin original, le plan est inversé sur l'épreuve.

(3) RIPA DI MEANA, *op. cit.*, p. 15.

(4) MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, p. 661.

(5) BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 389. Le 4 janvier, Fourquevaux écrivait de Madrid : « Ce Roy est fort déplaisant de quoy le roy de Tunes a commencé la guerre contre les Espagnolz de la Golette » (DOUAI, *op. cit.*, I, p. 165).

sensible réduction de son effectif (1) ; en tous cas, son chef ne l'avait guère en mains. D'après une lettre de Fourquevaux du 4 janvier 1567, don Alonso Pimentel « est fort hay des soldatz ; et n'a guère que soixante des meilleurs, après l'avoir pencé tuer, se retirèrent aud. roy de Tunes et de jour en jour s'i en passe quelcuns » (2). Pour remédier au manque de vivres, il fallait « butiner », mais trois « compaigniez de gens de pied, sorties de La Gollete » à cet effet furent anéanties (3). Pourtant, Moulay Hamida ne crut pas devoir pousser les choses à l'extrême et reprit assez vite contact avec le gouvernement espagnol, qu'il voulait pouvoir, le cas échéant, opposer aux Turcs. Au début de mai 1567, Fourquevaux écrivait : « Un ambassadeur du roy de Tunes est arrivé il y a quatre ou cinq jours, lequel s'appelle Cayde Ali. Il vient remontrer les griefz que son maistre a receuz de don Alonce Pimentel, gouverneur de La Gollete (4) ». Le même mois, celui-ci passait « capitulation » avec le souverain hafcite (5).

En octobre 1569, le beglierbey d'Alger 'Eulj 'Alî (Ochali) se met en marche vers l'Est. Il n'a pas de peine à vaincre le souverain hafcite d'abord près de Béja, ensuite près de Sidi-Ali-el-Hattab. Celui-ci, rentré à Tunis, « prend ses deux femmes, ses deux fils, de l'argent et des bijoux » (6) et gagne Radès puis de là La Goulette. « Arrivé au fort », il « frappa à la porte. Les sentinelles l'entendirent et donnèrent avis de son arrivée à leur chef. Ce dernier, après avoir reconnu les fugitifs du haut du rempart, fit ouvrir la porte » ; Moulay Hamida introduit « respira plus à l'aise en se sentant en lieu de sûreté » (7).

'Eulj 'Alî entra sans coup férir à Tunis à la fin de décembre 1569, et c'est en vain que le roi détrôné « fait », comme nous l'indique un

(1) D'après un avis envoyé par M. de Saint-Sulpice le 17 oct. 1566 : « Don Garssie (Garcia de Toledo) portera sur les gallères des Espagnolz de La Gollete et de Malte hiverner à Ligorne (Livourne), l'Especie (la Spezzia), Gennes et Savonne » (DOUAIS, *op. cit.*, I, p. 135). De même, dans la lettre de Fourquevaux du 4 janv. 1567, il n'est question que de « beaucoup de gastatores..., artisans qui travaillent à la fortification », et d'une « garnison de mille Espagnols » (*Ibid.*, p. 165).

(2) *Ibid.*, p. 165.

(3) *Ibid.*, p. 186, lettre du 23 février 1567.

(4) *Ibid.*, p. 211, lettre du 7 mai.

(5) *Ibid.*, p. 215, lettre du 21 mai. — Les relations entre le souverain protégé et le représentant du gouvernement protecteur étaient redevenues normales, lorsque, fin août 1567, Fourquevaux écrit : « Ung marchand de Marseille, nommé Baptiste Peret, corse, demande lettres et commandement estre faictes par don Alonso Pimentel, gouverneur de La Golette, au roy de Tunes de paler et satisfaire aud. Peret la valeur d'ung navire et marchandises... » (*Ibid.*, I, p. 261).

(6) DE HARDO, *Rev. Afr.*, 1880, p. 407 ; *Hist. des rois d'Alger*, trad. de Grammont, p. 141-142 ; lettre où Fourquevaux annonce l'événement avec un large retard, apud BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 389.

(7) EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 293.

récit contemporain de l'événement, « de grandes instances à Philippe second pour être rétabli dans son empire comme son père le fut par Charles-Quint » (1). Mais lorsque les Turcs, poursuivant leurs succès, attaquent la forteresse espagnole, ils sont repoussés (2); durant un certain temps, ils la tiennent assiégée avec 25 galères (3).

Bien que, dès le début de 1567, le bruit ait couru qu'il allait être remplacé (4), Pimentel était encore capitaine général de La Goulette à la fin de février 1570, car c'est par son ordre que le maître de camp Segura et le capitaine Salazar (5) participent à un coup de main sur des barques turques (6). Nous ignorons s'il subsiste des documents prouvant sa présence en Afrique à une date postérieure : il est fort possible qu'il n'ait cessé d'être gouverneur qu'à l'époque de l'expédition de don Juan (7). Il eut une fin tragique; selon les uns, pour ses opinions religieuses, selon les autres, à cause des désordres de sa vie privée, il fut brûlé « par sentence de l'Inquisition » (8).

PEDRO DE PORTO-CARRERA

Après que Venise eut conclu avec la Porte une paix séparée, don Juan résolut de s'emparer de Tunis (9). Deux ans jour pour jour après la victoire de Lépante, le 7 octobre 1573, il leva l'ancre de la Favignana en Sicile avec une flotte de 200 voiles sur laquelle étaient 20.000

(1) MARMOL, *op. cit.*, II, p. 457-458; LEWENKLAU, *Supplément aux Annales des Turcs*, trad. Mézeray, p. 61. — Cf. MERCIER, *Hist. de l'Afr. sept.*, III, p. 107.

(2) PELLISSIER, *Mém. hist. et géogr. sur l'Algérie*, p. 100-101; LA PRIMAUBAIR, *Doc. inéd.*, p. 292 n. 1. C'est sans doute par suite d'une confusion que ces auteurs indiquent Salazar comme commandant de la place.

(3) Lettre de Fourquevaux de mars 1570 (BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 389). C'est sans doute vers cette époque qu'"Eulj-'Ali" secrètement venu avec sept galères, tenta de prendre par surprise la citadelle (MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, p. 683).

(4) « On dessaigne d'y envoyer gens, vivres et munitions et pareillement changer de gouverneur ». (DOUAI, *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, p. 165; lettre du 4 janv. 1567).

(5) Nous laissons au personnage qui devait s'illustrer quatre ans plus tard dans la défense de Tunis contre les Turcs le nom de Salazar (ou Sallazar). Cependant, dans d'AVIGNÈS, *Hist. univ.*, éd. de Ruble, V, p. 45, une note de l'éditeur corrige Sallazar en Montano de Galazar. *Ibid.*, IV, p. 131 n. 4, le capitaine est appelé André de Salazar.

(6) GARRIGOU-GRANDCHAMP, *Rev. Tunis.*, 1914, p. 7-9 pl.; MONCHICOURT, *Rev. Afr.*, 1925, p. 412 à 414.

(7) MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, p. 734 « 1573. [Après la prise de Tunis par Don Juan], dedans La Goulette on laissa Pedro Carrero pour gouverneur, homme du tout ignorant de la guerre, et en avait-on ôté Pimentel fort industrieux et vaillant capitaine ».

(8) BRANTÔME, *Œuvres*, éd. Lalanne, I, p. 334-335; VII, p. 51 à 53. — Parmi les textes où est mentionné Pimentel, nous signalerons une lettre du 26 juin 1568 où Charles IX proteste auprès du roi d'Espagne contre la saisie faite par « don Allonso », lieutenant de celui-ci à La Goulette, d'une grande barque du port de Marseille (DOUAI, *Lettres de Charles IX à M. de Fourquevaux*, p. 175 à 177).

(9) Sur les raisons qui le déterminèrent, MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, p. 733; sur l'expédition de don Juan et les desseins de celui-ci, cf. en dernier lieu, BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 397 à 400.

fantassins (1) et gagna La Goulette, où étaient déjà rassemblées 99 galères. A la nouvelle de son arrivée, le pacha Ramdan, auquel 'Eulj 'Alî avait délégué le commandant de Tunis, s'était retiré à Kairouan avec sa milice (2) : aussi, la capitale fut occupée sans coup férir par le marquis de Santa-Cruz (3), tandis qu'un détachement conduit par le capitaine Salazar prenait possession de Bizerte (4). Au lieu d'être rétabli sur le trône comme il s'y attendait, Hamida fut embarqué pour la Sicile avec sa femme et son fils (5), tandis que son frère Moulay Mohamed recevait le titre d'infant et de vice-roi de Tunis (6).

Une sorte de protectorat était établi. C'était le Milanais Gabriele Serbelloni (7), nommé gouverneur de Tunis, qui était chargé d'assister le prince hafcite de ses conseils et il fit preuve dans sa mission d'éminentes qualités auxquelles ont rendu hommage les auteurs musulmans eux-mêmes (8). Il commandait l'ensemble des forces espagnoles, mais ses attributions avaient été assez mal définies, et constamment éclatèrent de graves conflits (9) entre lui et le nouveau gouverneur de La Goulette, Pedro de Porto-Carrera, favori de don Juan (10).

(1) Chiffres différents dans DE GRAMMONT, *Hist. d'Alger*, p. 114.

(2) *Ibid.*, p. 114.

(3) Pour les ouvrages relatifs à ces événements, cf. SANCHEZ ALONSO, *Fuentes de la historia de Espana*, 1919, n° 3111; ASHBEER, *Bibliogr. of Tunisia*, p. 74, 113. — Rappelons qu'avec Santa-Cruz entra à Tunis le *tercio* de Figueroa dont faisait alors partie Cervantès (DON QUICHOTTE, trad. Viardot, I, 1869, p. IV).

(4) MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, p. 745. La garde de la forteresse fut confiée à 300 soldats commandés par François d'Avila (DE THOU, *Hist.*, I, LV, ch. I).

(5) De Palerme « il fut mené à Naples et fut mis en prison dans le château de Saint-Anselme » où DE THOU (*Hist.*, I, LV, ch. 1) le vit. Puis il habita de nouveau Palerme, où sans doute lui fut assigné pour résidence le palais Ajutamacristo comme avant qu'il accompagnât don Juan dans son expédition africaine. En 1581, les habitants de Tunis, révoltés contre des Turcs, le rappelèrent; en plein accord avec le duc de Tagliacozzo, vice-roi de Sicile, il retourna dans son ancien royaume, accompagné par des galères de Malte. Bien accueilli par ses anciens sujets, il reprit le pouvoir et ce fut en vain que, l'année suivante, 'Eulj 'Alî tenta de le chasser (LANFREBUCCI et BOSIO, éd. Monchicourt et Grandchamp, *Rev. Afr.*, 1925, p. 467, 479, 532-533, 548; PALMIERI, *Somma della storia di Sicilia*, p. 388); mais, en 1584, c'est de nouveau un pacha turc qui commande à Tunis (cf. GRANCHAMP, *La France en Tunisie à la fin du XVI^e s.*, I, p. XIV). Nous avons cru utile de rappeler cette courte restauration des Hafcides, omise intentionnellement par El Kairouani.

(6) DE HÆDO, *Hist. des rois d'Alger*, trad. de Grammont, p. 142-143, 149 n. 2; D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, éd. de Ruble, IV, p. 131-132 LEWENKLAU, *Supplément aux Annales des Turcs*, trad. Mézeray, p. 61; MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, p. 733-734; EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 296, 31E-319; DE HAMMER, *op. cit.*, II, p. 191.

(7) Chevalier de Malte et grand-prieur de Hongrie. DE THOU (*Hist.*, I, LV, ch. 1) et D'AUBIGNÉ (*Hist. univ.*, éd. de Ruble, IV, p. 131) le qualifient de lieutenant du roi (d'Espagne) ou lieutenant pour le roi en Afrique.

(8) EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 298.

(9) Cf. entre autre MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, p. 734.

(10) LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 285; DE HAMMER, *op. cit.*, p. 191-192. — Sans doute à la même famille que le gouverneur de La Goulette appartient Hermantello de Puerto Carrera,

Philippe II avait préconisé la destruction — une fois les Turcs chassés — des fortifications de La Goulette ainsi que de celles de Tunis et des autres villes du littoral. Partisan d'une politique opposée et rêvant de se constituer un royaume africain, son frère ordonna que fût érigée aux abords mêmes de la capitale, un peu en avant de Bab-el-Bahar, vers l'emplacement actuel de la cathédrale, une forteresse plus grande que celle de La Goulette. Le 11 novembre 1573 (1), on commençait à en creuser les fondations; à ce bastion de Tunis (2), ainsi que certains auteurs le nomment, d'importants effectifs étaient dès lors affectés : 4.000 Italiens sous les ordres de Pagano Doria, 4.000 Espagnols sous ceux du maître de camp Salazar, qui, comme Serbelloni, était très « entendu dans les fortifications » (3), et cent chevaux de Lopez Hurtado de Mendoza, proche parent du premier gouverneur. Le fort de Chikli, auquel était préposé avec une petite garnison Juan de Zamoguerra, fut soigneusement mis en état de défense. En même temps, de nouveaux ouvrages étaient ajoutés à la citadelle de La Goulette, qui dans son dernier état comprit une enceinte extérieure flanquée de six bastions, quatre au nord du chenal, deux au sud, et, au dedans de celle-ci, l'ancien bordj et ses quatre bastions (4); ces additions pourraient bien en bonne partie être dues à cet ingénieur français dont nous ignorons le nom qui, ayant été capturé alors qu'il était « envoyé à Naples à l'Inquisition », fournit sur la forteresse à 'Eulj 'Ali toute une documentation qui devait être quelques mois plus tard fort utile à celui-ci (5). Jus-

qui surprit Amiens le 10 mars 1597 (BRANTÔME, *Œuvres*, éd. Lalanne, II, p. 82, VII, p. 157-158; DE THOU, *Hist.*, I, CXVIII).

(1) GARRIGOU-GRANDCHAMP, *Rev. Tunis.*, 1914, p. 10. Selon toute probabilité, c'est seulement à cette époque que fut démoli l'arsenal situé à l'endroit même où s'éleva le bastion de Tunis et dont MARMOL (*op. cit.*, II, p. 452) signale encore l'existence dans un chapitre où il rapporte des événements de l'hiver 1569-1570 (*ibid.*, p. 457-458). Les architectes et les maçons qui furent envoyés avec des matériaux n'arrivèrent qu'à la fin de mars de l'année suivante, « alors qu'on les attendait dès le mois d'octobre précédent » (LEWENKLAU, *Supplément aux Annales des Turcs*, trad. Mézeray, p. 62).

(2) « Cette citadelle était composée de six boulevards et à peu près de la forme que celle que le duc d'Albe avait fait faire à Anvers »; on l'avait jointe « à la ville par deux longues courtines » (MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, p. 734).

(3) LEWENKLAU, *Supplément aux Annales des Turcs*, trad. Mézeray, p. 62.

(4) MONCHICOURT, *Rev. Afr.*, 1925, p. 414-415; cf. BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 421. Pour ces transformations, cf. l'avis de 1570 publié par M. GARRIGOU-GRANDCHAMP (*Rev. Tunis.*, 1914, p. 7 à 8, pl.) avec les plans relatifs aux événements de 1574, surtout avec l'excellente carte tirée de l'Atlas de Braun, reproduite dans notre pl. III. C'est sur la rive Sud, du côté de l'étang, que l'amélioration de la défense est particulièrement sensible. Les quatre bastions de l'enceinte intérieure furent mis sous la protection de sainte Barbe, de saint Georges, de saint Michel, les six autres sous celle de saint Ambroise, de saint Jean, de saint Alphonse, de saint Pierre, de saint Philippe et de sainte Marthe.

(5) BRANTÔME, *Œuvres*, éd. Lalanne, II, p. 60-61.

qu'à la dernière heure, on s'occupa d'améliorer la défense de La Goulette, puisque lorsque celle-ci est investie par les Turcs, Serbelloni va « reconnaître l'état de la garnison et faire amender quelques défauts en la fortification » (1). C'est à la citadelle ainsi agrandie que se rapporte la description d'El-Kairouani : « On a dit qu'Halk'el-Ouad était une forteresse, mais c'était plutôt une ville entourée par la mer. La forme en était carrée et elle avait aux quatre angles des ouvrages en saillie. Elle avait devant elle la mer et derrière l'étang qui se joignaient par un canal. A ce point de jonction était la tour que nous nommons aujourd'hui Bridja. Ce canal allait du sud à l'est. Un second canal entourait la ville comme un bracelet entoure le bras. Celui-ci débouchait à l'ouest. C'était par là qu'entraient les bâtiments pour arriver au port, situé en face de la courtine bâtie sur la ligne nord-est. Les gros vaisseaux mouillaient dans l'autre canal. A l'ouest de la ville était un faubourg formé de plus de deux cents maisons occupées par les renégats et les infidèles, qui ne valent pas mieux. Un mur entourait ce faubourg. Les remparts de la ville étaient formés de deux murs de revêtement en pierres de taille dans l'intervalle desquels on avait coulé, comme on coule du plomb, des pierres brisées, du sable et de la chaux ce qui faisait un ensemble si dur que la pioche et les instruments ne pouvaient y mordre. La poudre même ...y était souvent impuissante... En face de chaque courtine était un fort bâti sur des voûtes et aussi solide du haut que du bas » (2).

Les importants travaux exécutés par les Espagnols à La Goulette, travaux qui s'étaient poursuivis pendant la plus grande partie de l'occupation, ont fait l'admiration des historiens arabes. Pour mieux exalter la puissance des armées musulmanes, El-Kairouani affirmera même que les infidèles avaient mis quarante-trois ans pour élever des fortifications dont les troupes du Prophète s'emparèrent en quarante-trois jours (3). Il y a là quelque exagération, puisque les Espagnols ne restèrent à La Goulette qu'un peu plus de quarante années lunaires et demie.

Le 15 mai 1574, la flotte ottomane, sous le commandement d'Eulj

(1) MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, p. 734-735. Sur les travaux de fortifications réalisés à La Goulette par Serbelloni, cf. DE THOU, *Hist.*, I. LV, ch. I.

(2) EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 334-335; cf. également p. 325.

(3) EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 329. — Dans BRANTÔME (*Œuvres*, éd. Lalanne, II, p. 60, VII, p. 15-16), une réflexion analogue est accompagnée de nombres faux; La Goulette aurait été prise par 'Eulj 'Ali en 31 jours, de même qu'elle aurait été gardée par les Espagnols 31 ans.

Ali et de Sinan-Pacha, forte de 298 voiles, quittait Constantinople à destination des pays barbaresques. Les Maures, comme à l'époque on appelle les indigènes, n'attendirent pas du reste l'arrivée des Turcs pour attaquer la citadelle qui s'élevait entre Tunis et le lac : on a gardé le souvenir de combats où, après une intervention énergique de Salazar, ils laissèrent « 1.200 morts en la place » (1).

La correspondance échangée entre don Juan et don Garcia de Toledo, vice-roi de Naples, prouve qu'ils se rendaient parfaitement compte de la situation (2). L'avis de Toledo était qu'il fallait, après avoir détruit les forts de Tunis et de Chikli, en ramener les garnisons à La Goulette : il était indispensable que tout l'effort se portât sur ce seul point. Le 7 septembre 1574, don Juan annonçait qu'il se proposait de marcher au secours de la place avec une escadre de 60 galères (3), mais il était déjà trop tard.

L'armée turque avait débarqué au Cap-Carthage le 13 juillet. Dès le premier combat, les Maures abandonnèrent leur souverain, qui ne dut son salut qu'au régiment de Salazar et se réfugia à La Goulette (4). Nous ne reviendrons pas sur les péripéties des sièges des trois forteresses espagnoles (5), qui ont été souvent contées (6). Aux côtés de Gabriele Serbelloni, Salazar (7) fut un des plus valeureux défenseurs de la citadelle élevée entre Tunis et le lac, qui malheureusement n'avait pu être entièrement achevée; blessé le 1^{er} août, il prit part (18 août) au conseil d'officiers, tenu dans sa chambre, à la suite duquel six compagnies, dont une commandée par lui, rejoignirent dans la nuit, le 21 août, la forteresse de La Goulette (8). Par contre, Pedro de Porto-Carrera paraît bien en ces circonstances avoir été

(1) D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, éd. de Ruble, V, p. 41-42.

(2) *Col. de doc. ined. para la hist. de Espana*, III, p. 150 à 154, 159-160. Toledo à don Juan, 16 juin, 27 août 1574; don Juan à Toledo, 3 août 1574.

(3) *Ibid.*, p. 160. Don Juan à Toledo.

(4) MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, p. 734.

(5) Sur l'appui donné aux Turcs par le pacha de Tripoli, qui met une armée en campagne sous les ordres de Mustapha-Pacha, cf. FÉRAUD, *Annales tripolitaines*, p. 77.

(6) Voir surtout *Relation des événements de Tunis et de La Goulette faite par don Gabrio Serbelloni* dans LA PRIMAUBAIE, *Doc. inéd.*, p. 285 à 298, et *Relation de ce que don Juan de Zamoguerra a vu et entendu à La Goulette, au fort de Tunis et à l'île de Santiago*, *ibid.*, p. 299 à 304. — Cf. entre autres CARACCILO DI BICCARI, *Commentari delle guerre fatte co'Turchi da D. Giovanni d'Avustria*, p. 109 à 137; DE THOU, *Hist.*, I, LV, ch. I; LEWENKLAU, *Supplément aux Annales des Turcs*, trad. Mézeray, p. 62; MÉZERAY, *Hist. des Turcs*, I, p. 734 à 736; EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 320 à 337; MARCEL, *Hist. de Tunis*, p. 179 à 182; DE HAMMER, *op. cit.*, I, p. 192; MERCIER, *Hist. de l'Afr. sept.*, III, p. 115 et suiv. Ce sont les événements de juillet-août 1574 qu'illustre la carte reproduite par notre pl. III.

(7) D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, éd. de Ruble, V, p. 43 à 46; LA PRIMAUBAIE, *Doc. inéd.*, p. 292 à 295, 303.

(8) Deux retranchement relient Tunis aux six bastions en étoile de la forteresse de Bab-el-Bahar (MONCHICOURT, *Rev. Afr.*, 1925, p. 414-415).

à tous égards très inférieur à sa tâche (1). Le 23 août, La Goulette tomba, malgré ses puissantes murailles et ses 500 pièces d'artillerie, entre les mains des Turcs; sa garnison fut massacrée; son gouverneur, fait prisonnier en même temps que Mouley Mohamed, fut embarqué à destination de Constantinople, mais mourut au cours de la traversée, peut-être empoisonné (2). A la suite d'un cinquième assaut, le « bastion de Tunis » fut à son tour emporté (3), puis, malgré la valeur de Pagano Doria et de Juan de Zamogueria, le fort de Chikli.

Les Turcs se hâtèrent de détruire la plus grande partie des fortifications érigées par les Espagnols (4). La bastion de Tunis disparut entièrement (5). A La Goulette, ils ne laissèrent subsister qu'une « tour très vieille » où se trouvaient les logements du gouverneur (6) et qui paraît bien correspondre au noyau primitif, le très ancien bordj remanié successivement par Barberousse et Charles-Quint (7).

(1) Cf. entre autres LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 286 à 295, 299 à 303; CARACCIOLLO DI BICCARI, *Commentari delle guerre fatte co' Turchi da D. Giovanni d'Austria*, p. 137; DE HAEDO, *Hist. des rois d'Alger*, trad. de Grammont, p. 148 à 150, 156-157; BRANTÔME, *Œuvres*, éd. Lalanne, II, p. 60 à 62, 64 à 66, 85-86, 126; III, p. 15-16; MÉZERAY, *loc. cit.*; LEWESKLAU, *Annales des Turcs*, trad. Mézeray, p. 62; PELLESIER, *Mémoires hist. et géogr. sur l'Algérie*, p. 103. Le témoignage de CERVANTES (*Don Quichotte*, 1^{re} p., ch. XXXIX) est par contre favorable à Porto-Carrera.

(2) MÉZERAY dans *Hist. des Turcs*, I, p. 735.

(3) Serbelloni, fait prisonnier, fut à Constantinople enfermé dans la Tour Noire, sur le Bosphore (DE HAMMER, *op. cit.*, p. 203); il fut postérieurement échangé (MÉZERAY, *op. cit.*, p. 742; DE GRAMMONT, *Hist. d'Alger*, p. 103 n. 1). Il mourut à Milan en 1580.

(4) D'après certains auteurs, les Turcs, dès avant la prise du bastion de Tunis, avaient fait sauter la citadelle de La Goulette (DE HAMMER, *op. cit.*, II, p. 192, d'après Caracciolo). La version de CERVANTES (*Don Quichotte*, 1^{re} p., ch. XL) semble préférable : selon lui « après la reddition de La Goulette et du fort de Tunis, les Turcs ordonnèrent que La Goulette fut démantelée; car pour le fort, il n'en restait plus rien à jeter par terre. Afin d'aller plus vite en besogne, on la mina par trois côtés, mais on ne put en aucun endroit faire sauter ce qui semblait le moins solide, c'est-à-dire les murailles antiques, tandis que toutes les nouvelles fortifications qu'avait élevées le Fratin furent aisément abattues ». En 1587, LANFREDUCCI et BOSIO écrivaient : « D'après les renseignements que nous avons, tous ces forts [ceux de La Goulette, de l'étang et de Tunis] ont été rasés par les Turcs après que la flotte turque les prit; on dit qu'à La Goulette ils n'ont laissé qu'une petite tour très vieille où les Maures font la garde. La bouche... de l'étang n'est pas plus large qu'un tir de main. Elle a été remplie de pierres, de sorte que l'on ne peut ni en sortir, ni y entrer même avec de petites barques » (*Rev. Afr.*, 1925, p. 466, 531).

(5) Par suite, le cimetière qui servait à la communauté chrétienne de Tunis occupa une partie de cet emplacement : c'est la raison pour laquelle, en cet endroit dit Saint-Antoine, a été de nos jours construite la cathédrale (MORCHICOURT, *Rev. de l'hist. des colonies fr.*, XVII, 1924, p. 220).

(6) EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 329; cf. p. 336 « il n'en reste plus que la face sud-ouest, c'est là qu'est le fort actuel. La porte existe encore et a été peu détériorée ». D'après DAN, *Hist. de Barbarie*, p. 149, les Turcs ruinèrent misérablement la citadelle à la réserve d'un seul bastion, qu'ils fortifièrent pour la défense du port.

(7) Cf. par exemple le plan exécuté en 1808 par Boutin, où se distinguent les traces des bastions détruits en 1574 (*Rev. Tunis.*, 1905, p. 372, pl.); voir aussi le plan du comte FILIPPI

À l'endroit où ils avaient pris les terres nécessaires au comblement du fossé ouest de la citadelle, il se constitua une sorte d'étang fort poissonneux que sa profondeur fit appeler R'ediret-el-Khala (le gouffre) (1). Par suite, ces démolitions hâtives furent du reste regrettées, et après que, sous le règne d'Ah'med Khodja, les galères de Malte eurent forcé l'entrée du canal (2), un nouveau bastion fut construit (3).

APPENDICE (cf. p. 233-234 = 15-16)

Dans les villes de Berbérie ayant appartenu aux Espagnols, les épigraphes qui, rappelant leur domination, remontent à une époque antérieure à 1560, sont très peu nombreuses. En Oranie, la plus ancienne, rédigée en latin, est de 1563 : elle a été trouvée à Mers-el-Kebir, conquis pourtant dès 1505 (4). Celle qui, à Tripoli, au-dessus d'une des portes du château, accompagnait un écusson aux armes d'Espagne, datait évidemment de la période 1510-1530 ; mais l'enduit qui la recouvrait n'a pas permis à Féraud, qui la signale, de la lire, et depuis elle a disparu (5). Par contre, la Kasba de Bougie, occupée de 1510 à 1555, en a fourni quatre, trois en latin et une en espagnol (6).

Le texte en l'honneur de Charles-Quint dont la traduction a été donnée plus haut paraît être le seul document lapidaire qui subsiste en Tunisie de l'époque espagnole. Il y a lieu dès lors d'en publier ici de nouveau (7) une description minutieuse.

Il est inscrit (cf. pl. II) sur une plaque de marbre blanc carrée de 0^m 745 de côté, épaisse de 0^m 06. Celle-ci avait été remployée par les Turcs, qui, lors de la restauration de la citadelle de La Goulette,

publié par M. Monchiourt, *Rev. de l'hist. des colonies fr.*, XVII, 1927, p. 398-399. Au XVIII^e siècle ce qui restait de La Goulette servait à la fois de forteresse et de prison (MOHAMED SEGHIR BEN YOUSSEF, *Mechra El Melki*, trad. Serres et Lasram, p. 74, 302, 305, 308, 309, 316, 365). Il en subsiste une description par La Condamine, datée de 1731 (HUGON, *Rev. Tunis.*, 1898, p. 79). Parmi les vues récentes de la citadelle, mentionnons celle reproduite dans le *Tour du Monde*, 19 août 1893, p. 125. Nos pl. II' et V (d'après les photographies de M. Carrière) donnent son état actuel.

(1) EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 336.

(2) VERTOT, *Hist. des Chevaliers de Malthe*, 3^e éd., V, p. 202.

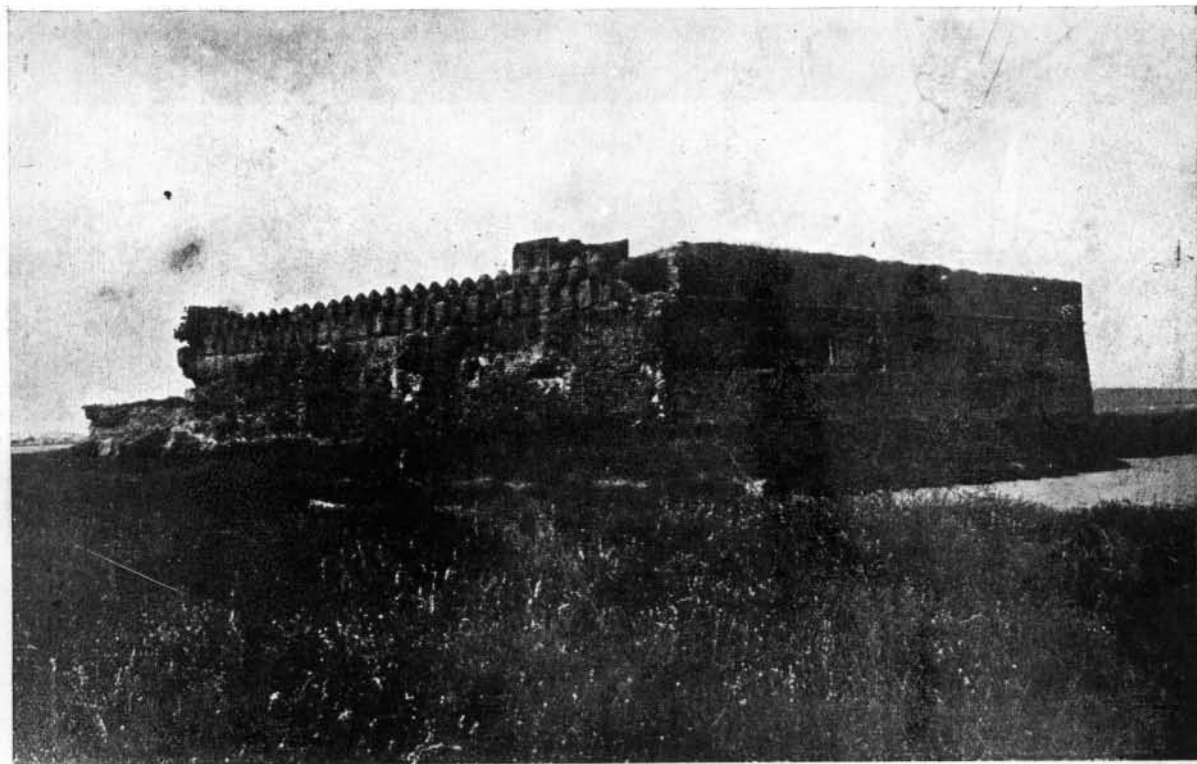
(3) EL-KAIROUANI, *op. cit.*, p. 354-355.

(4) DE SANDOVAL, *Rev. Afr.*, 1871, p. 357-358, cf. MONNEREAU, *ibid.*, p. 174; CAZENAVE, *Bull. d'Oran*, 1923, p. 241-242.

(5) FÉRAUD, *Annales tripolitaines*, p. 25-26.

(6) FÉRAUD, *Rec. de Constantine*, 1869, p. 235, 256-257.

(7) Cf. notre description dans *Mémorial Henri Bassot*, II, p. 185 à 188, 196, pl. I (d'après une photographie retouchée).



LE FORT DE CHIKLI EN 1892

l'utilisèrent comme marche dans un escalier : elle fut ensuite transportée à Tunis. M. B. Roy, secrétaire général du Gouvernement tunisien, la retrouva dans une cour de la mosquée de Çahab-Taba, parmi les matériaux réunis en vue de l'achèvement du minaret de cet édifice, et en fit don au Musée du Bardo.

Voici une transcription, où sont corrigées les fautes du lapicide, des vingt lignes de l'inscription gravée en caractères qui pour la plupart ont environ 0^m025 de hauteur (1) :

1. En el año del S(eñor) de 1535 aviendo el Enperador Carlo Quynnto Rey d[e] España y de las dos Cecilia s y tie[r]ra firme del mar Ocyano venido en persona con su ynperial armada a conquystar este rey
5. no de Tunes q(ue) el Turco tenya oqupado tyniendo en el p or su capytan general a Barbaroxa tomo por fuerza de armas esta placa de La Goleta y la cibdad de Tunes y echó [del] reyno al d(ic)ho Barbaroxa con gran daño y rota suya y rest
10. ituyo el reyno a Muley Hacen a quien el dicho Barbaroxa le avia tomado quedando por su tributario dexo aque yue presidio de gente de guer[r]a española y mando edificar esta fortaleza.
15. Hyzo escrivir esto don Alonso de La Cueva y de Benavides comendador de Bedmar alcaide y capitan de la ciudad de Calyz syendo alcaide y capitan general en esta fortaleza por Su Magestad.

Au centre de la table, à la hauteur des onzième et douzième lignes, le graveur a ménagé un espace libre en dernier lieu rempli par un anneau de fer ; il ne serait pas impossible que ce dernier occupât la place d'un ornement disparu, peut-être de l'une de ces rosaces de bronze qui sont parfois disposées vers le milieu de certaines épigraphes arabes.

L'inscription, gravée par une main habile, laisse à désirer au point

(1) La ligne 8 présentait des difficultés d'interprétation qu'une obligeante communication de M. Robert Ricard a permis de résoudre.

de vue de la composition. Les lettres, de dimensions assez inégales, sont mal réparties, beaucoup plus nombreuses aux premières lignes qu'aux dernières; les mots sont tassés les uns contre les autres, les hastes inclinées tantôt à droite, tantôt à gauche; une même syllabe est parfois démembrée entre deux lignes différentes. Malgré les interlignes, encore visibles sur le marbre, le texte est mal équilibré, les lignes — et ce défaut est surtout apparent dans les six dernières — ont tendance à monter vers la droite.

L'alphabet employé — capitales romaines aux formes trapues et aux extrémités patues — présente diverses particularités. Dans l'A coiffé d'une petite barre, la liaison est constituée par deux traits perpendiculaires à chacun des jambages. Dans B, la boucle d'en haut est toujours beaucoup plus petite que celle d'en bas. C a habituellement sa forme ordinaire : dans un cas, cependant, l'extrémité inférieure est beaucoup plus saillante que la supérieure, et dans un autre, elle est contournée comme celle de l'S majuscule gothique, ce qui fait ressembler la lettre à un G. Le plus souvent D se compose de deux C, le plus grand retourné, le second plus ou moins incurvé, inséré dans le premier de façon qu'un intervalle subsiste entre leurs sommets; une fois, il ressemble à un S majuscule gothique renversé, une autre fois, au petit C est substituée une courte haste terminée par un crochet en forme d'accent circonflexe. F est semblable à l'f minuscule de la romaine. En général, G ressemble à l'L majuscule allemand de la romaine; exceptionnellement, il offre à la *ligne 6* un aspect analogue à celui de l'I majuscule allemand, et il est figuré, à la *ligne 13*, par deux traits parallèles légèrement incurvés dont le premier est à gauche muni au sommet et au milieu de deux petites barres, aux *lignes 19* et *20* par une haste qui, à ses extrémités, est flanquée à droite de deux perpendiculaires dont l'inférieure est tantôt surmontée d'un point triangulaire, tantôt terminée par un crochet. Dans H, la liaison est aussi longue que les montants. Un point rond sépare en parties égales la haste de l'I. Dans M, la pointe de la liaison ne descend qu'à mi-hauteur des jambages. La barre diagonale de N est coupée par un petit trait : dans un cas (*ligne 15*), les hastes sont reliées par deux diagonales, le graveur ayant d'abord par erreur gravé un N renversé (= U). La boucle de P a une dimension exagérée. En plusieurs endroits, la queue de Q a été omise; à la *ligne 11*, où le corps de la lettre a l'apparence d'un C très peu ouvert, elle vient adhérer à son extrémité supérieure. Quand R est pourvu d'une boucle, celle-ci est grande, mais la lettre est figurée fréquemment par

une simple haste se distinguant de l'I par l'absence de point médian, quelquefois par un F majuscule sans barre médiane, l'f minuscule de la romaine ou un F majuscule dont à gauche les barres déborderaient légèrement. S est parfois retourné. U est ordinairement rendu par un N renversé — caractère offrant de l'analogie avec l'u minuscule — avec diagonale coupée par un petit trait, assez rarement par V. L'emploi pour X de deux demi-cercles tangents coupés par une horizontale l'apparente à l'X majuscule gothique de la romaine. L'Y a un pied très court. Z est représenté par un 3 (1), le chiffre 5 par un S. Enfin, il y a des lettres liées. Partout le groupe ST est exprimé par un U très allongé et renversé dont l'arrondi est à droite — et par erreur dans un cas, également à gauche — pourvu d'un petit appendice, sigle constitué par la juxtaposition des minuscules de la romaine, s (ancienne) et t. A la ligne 11, un D dont en haut la haste dépasse la boucle, est pour I C H.

Quelques confusions se sont produites.

A la ligne 5, le voisinage d'un E a fait graver E au lieu de L; à la ligne 8, l'L de *al* (qui est pour *el*) a été remplacé par un E; en plusieurs endroits, la ressemblance entre l'Y au pied court et le V a fait substituer la seconde à la première lettre et, d'une façon analogue, l'N a remplacé l'N renversé, qui équivaut à U, ou a été remplacé par lui. Des lettres ont été omises : par exemple, à la ligne 2 *d(e) España*; à la ligne 3, *tier[r]a*; à la ligne 8 *[del]*; à la ligne 13, *guer[r]la*, mais l'R unique de *tierra* et de *guerra* provient du fait que, très souvent, dans les manuscrits contemporains, deux R sont rendus par un R majuscule. A la ligne 2, *España*, à la ligne 9 *daño*, à la ligne 13 *española*, sont sans tilde. A la ligne 6, l'A qui suit *general* paraît être une lettre parasite.

Somme toute, et peut-être parce qu'il ne comprenait pas la signification du texte qu'il transcrivait, le graveur a commis de nombreuses fautes (2). Parfois, il est vrai, des corrections sont intervenues. Ainsi, à la ligne 5, la copie erronée DESQ TUR a été améliorée par l'addition en tout petits caractères d'un T entre E et S, d'U et de NE dans chacune des boucles de S, d'EL dans Q, de C, dans R, d'O à gauche de cette lettre; un V parasite a même été inséré

(1) Z est figuré de la même façon dans une inscription espagnole de Bougie, datée de 1543 (FÉRAUD, *Rec. de Constantine*, 1869, p. 256-257).

(2) L'inscription de MERS-el-Kébir et l'inscription espagnole de Bougie plus haut mentionnées contiennent également beaucoup d'incorrections.

dans U; un peu plus loin, OQPADO a été complété par un U glissé dans O.

L'orthographe de certains mots est à noter bien que n'étant pas à l'époque tout à fait exceptionnelle. Ainsi : *aviendo*, *emperador*, *ymperial*, *Cecilias*, *Ocyano*, *oqupando*, *tyniendo*, *escrevir*, *Magestad* remplacent *habiendo*, *emperador*, *ymperial*, *Sicilias*, *Oceano*, *ocupado*, *teniendo*, *escribir*, *Majestad*; Y est souvent pour I par exemple dans : *quynto*, *conquystar*, *reyno*, *tenya*, *capytan*, *restituyo*, *hyzo*, *alcajde*, *Calyz* (= *Cadyz*), *syendo*; à côté de la forme régulière, *ciudad* figure *cibdad*. L'Empereur est appelé non pas *Carlos* mais *Carlo*.

Les rares mots abrégés *s(eñor)*, *q(ue)*, à la ligne 8 *d(ic)ho* (1) le sont conformément à l'usage du temps.

APPENDICE II

Faute d'indication précise sur l'époque où ils exercèrent leurs fonctions, quelques personnages n'ont pas pu prendre place dans nos fastes.

Un des premiers Espagnols qui, en 1535, pénétrèrent dans la grosse tour d'où les soldats de Barberousse défendaient l'entrée du chenal est Martin Alonso de Los Rios, « depuis maréchal de camp dans La Goulette » (2).

En 1575, le général d'artillerie Pero-Diez Carrillo de Quesada, dont on nous dit qu'il avait été précédemment gouverneur de La Goulette, s'embarque avec Cervantès sur la galère *El Sol*, qui devait le 28 septembre être capturée et conduite à Alger (3).

Un mémorial sans date, mais qui ne peut avoir été écrit qu'entre 1543 et 1556, est l'œuvre d'un « contador de La Goleta », qui s'appelle Rodrigo de Cerbantes (4). Il serait tentant de reconnaître en lui le père de Cervantès, dont le mariage avec doña Leonor de Cortinas eut lieu vers 1540.

L. POINSSOT ET R. LANTIER.

(1) *Dicho* est par contre transcrit en toutes lettres à la ligne 11.

(2) MARMOL, *op. cit.*, II, p. 475. En 1535, Comme Diego de Mendoza, le « capitaine » Martin Alonso de Los Rios était resté à La Goulette avec Bernadino de Mendoza. Cf. lettre de celui-ci à Charles-Quint du 26 octobre 1535 dans LA PRIMAUDAIE, *Doc. inéd.*, p. 193-194.

(3) *Don Quichotte*, trad. Viardot, I, 1869, p. IV.

(4) BRAUDEL, *Rev. Afr.*, 1928, p. 424.